

LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

28e ANNEE—No. 12

LES TROIS-RIVIERES, LE JEUDI 19 MARS 1936

5 sous la copie

Témoignages réconfortants

Notre propagande mauricienne atteint sans cesse de nouvelles personnalités françaises.

Le premier écrivain français et non des moindres à s'être intéressé au régionalisme trifluvien est M. François Porché. Cet auteur qui connaît actuellement une vogue extraordinaire dans le monde des lettres françaises n'a pas cru déchoir en consacrant plusieurs articles à notre mouvement dans de grands quotidiens parisiens.

Un autre écrivain français, Marie Lefranc, qui l'été dernier a passé une semaine dans le haut-Saint-Maurice a réalisé dans sa maison bretonne un petit coin mauricien. La romancière de Grand Louis l'Innocent a promis à son passage ici de faire quelque chose pour faire connaître la Mauricie à ses compatriotes.

Récemment M. J. Chaffanjon, professeur au Lycée d'Alger annonçait qu'il était à préparer une étude fouillée sur Nérée Beauchemin et sur le "Trois-Rivières" de M. l'abbé Albert Tessier. "J'ai admiré, écrivait-il à propos de "Patrie Intime", l'édition canadienne de ce beau livre. Quel beau papier et quel beau caractère."

Un autre, journaliste à Lyon, écrivait tout récemment à M. l'abbé Tessier: "Vous redirais-je l'intérêt que j'ai pris à la lecture des livres mauriciens que vous m'avez envoyés? J'ai vécu quelques heures délicieuses dans votre admirable région. Veuillez dire à Pierre Dupin combien vivants m'ont paru les récits qu'il a faits des Anciens Chantiers du Saint-Maurice. La nature m'a doué de quelque imagination et j'ai cru vivre réellement l'âge de fer des portages, au milieu des "bûcheux" d'antan..."

Ces témoignages venant de personnalités assez marquantes, vous me l'accorderez, nous consolent de l'indifférence marquée de nos hautains universitaires et de nos savants écrivains.

Ici, aux Trois-Rivières la vente des "Anciens Chantiers du Saint-Maurice" par Pierre Dupin, n'a pas couvert ses frais d'impression. Et pourtant c'est un livre de tout premier intérêt, surtout pour des Trifliviens. Pour ma part je l'ai lu avec autant de plaisir qu'un beau roman parce que les récits qu'il contient sont très près de la vie.

Quant à Beauchemin pour peu que ça continue, il se fera une jolie renommée posthume en France, tandis qu'ici nos pontifes continuent à ne voir dans ses vers que des niaiseries de saint homme.

C. M.

"Le Bien Public"

est en vente à Montréal

à

LA LIBRAIRIE ADAM

(ancienne Librairie Méthot)

325, rue Ste-Catherine est

Un roman qui évoque la vie d'autrefois aux Forges St-Maurice

Il vient d'être publié par Moïsette Olier, sous le titre "Etincelles"

"Etincelles", le nouveau roman de Moïsette Olier vient de voir le jour aux ateliers du Nouvelliste. Il faut féliciter les éditeurs qui ont réussi un petit chef d'oeuvre de typographie et de présentation. Ils ont fait preuve d'un goût très sobre, assez rare dans l'édition canadienne.

Ce roman est agrémenté de linogravures de M. Henri Beaulac. M. Beaulac avait bien l'habitude de l'illustration. Mais cette fois-ci je crois qu'il s'est surpassé. Il a campé les personnages et les paysages du roman avec vigueur et poésie.

C'est donc un livre écrit par un auteur de chez nous, illustré par un auteur de chez nous, édité chez nous.

Ce roman de Moïsette Olier avait pour titre premier "Cendres". C'est sous ce titre que nous l'avons publié

Après la visite de l'honorable M. Howe

L'honorable M. Howe n'a passé qu'une petite journée dans notre ville et cette courte visite a suffi à lui conquérir l'estime et l'amitié de tous les trifliviens. C'est un homme d'une cordialité naturelle et d'une touchante bienveillance. Au banquet du soir, — le seul de lui qu'il nous fut donné d'entendre — il semblait navré d'être obligé de donner une leçon pratique à nos députés régionaux, en parlant de nos besoins et en cultivant nos desirs.

Alors que les orateurs qui le précédaient dans l'interminable série semblaient s'être donnés le mot pour vanter inutilement la beauté de leur comté respectif, tout comme en temps d'élection, et oubliant de dire qu'ils étaient prêts à s'appuyer pour le développement de notre région toute entière, M. Howe, en quelques phrases d'une belle concision, a fait plus pour nous que tout leur verbiage. Il a touché tous les sujets que nous aurions voulu voir esquisser par nos députés régionaux. Il ne nous a rien promis, — nous nous en doutions bien — mais nous avons l'assurance que notre région l'intéresse et que sa visite ici ne sera pas inutile.

M. Gariépy s'est attiré les félicitations de tous ceux qui, ce soir-là, purent causer avec lui, pour la préparation de cette visite. Nous y joignons les nôtres, surtout pour sa magnifique allocution du banquet. Chose curieuse, nous avions l'impression que ce n'était pas un politicien qui parlait, mais un homme qui a étudié tous les mouvements d'idées qui circulent ici et qui veut se charger de les réaliser. Il a rendu un hommage sincère à tous les initiateurs du réveil mauricien. C'était de mise. Il fallait montrer au ministre qu'à côté des oeuvres matérielles, le culte des idées nous intéresse, et c'est tout à l'honneur de M. Gariépy d'y avoir attaché assez d'importance pour le signaler.

L'honorable M. Howe n'a passé qu'une petite semaine dans notre ville et cette courte visite a suffi à lui conquérir l'estime et l'amitié de tous les trifliviens. C'est un homme d'une cordialité naturelle et d'une touchante bienveillance. Au banquet du soir, — le seul de lui qu'il nous fut donné d'entendre — il semblait navré d'être obligé de donner une leçon pratique à nos députés régionaux, en parlant de nos besoins et en cultivant nos desirs.

R. D.

en feuilleton il y a deux ans. Nos lecteurs se souviennent qu'il contenait, à travers une intrigue d'un grand intérêt, une reconstitution bien vivante des Vieilles Forges à l'époque de leur plus grande activité. C'est un livre d'aération. L'auteur, après l'avoir publié en feuilleton au Bien Public, en a retravaillé le texte qui a beaucoup gagné pour la vigueur du style, la puissance des images et la cohésion de l'intrigue.

De ce roman ont été tirés 4 exemplaires grand luxe hors commerce, 500 exemplaires demi-luxe, et 1000 exemplaires sur papier Novel Book qui constitue l'édition ordinaire. Qu'on se hâte de l'acheter. Il est en vente chez M. l'abbé Albert Tessier, au séminaire St-Joseph

La semaine prochaine nous consacrerons notre rubrique littéraire au roman de Moïsette Olier.

Un hommage à nos lectrices.

Après Henry Bordeaux, qui trouvait aux Trifliviennes un charme unique au monde, et Franc-Nohain qui goûta avant sa mort une dernière joie, celle d'avoir pu les connaître, voici un autre hommage qui leur est dédié, ainsi qu'à leurs compagnes de toute la région, et que nous transcrivons ici.

Il y a deux semaines, le Bien Public inaugurerait "Le Courrier de Tante Odile". Or, voici que Tante Odile nous écrit, toute heureuse de nous dire que de toutes ses correspondantes qui, par l'entremise d'autres journaux s'étendent par toute la province, ce sont les correspondantes du Bien Public qui sont les plus nombreuses... et les plus charmantes. Et voici ce qu'elle écrit à une de ses correspondantes dans le courrier que nous publions aujourd'hui:

De tous mes courriers, ce sont mes correspondantes de la région du Saint-Maurice qui semblent les plus françaises. Cela me fait plaisir. Et j'ai remarqué que ce sont celles-là qui me disent plus gentiment que les autres — à la française — qu'elles m'aiment, qu'elles me disent "bienvenu" et qu'elles souhaitent être heureuses dans leurs relations avec moi. C'est charmant! Merci à toutes".

Nous tenons à souligner cet hommage nouveau rendu à nos lectrices et qui nous touche nous-mêmes profondément. Le but que nous poursuivons ici, celui de permettre à toute la population mauricienne de se tenir au courant du développement intellectuel de toute la région et de pratiquer un régionalisme sain, qui n'exclut pas mais nécessite une culture générale, ce but est en partie atteint. Ce sont les femmes qui, dans tous les mouvements, surtout les bons, donnent le ton et allument l'enthousiasme. Les nôtres, (je veux dire celles de notre région) ne sont pas restées insensibles aux idées qu'avec quelques autres nous cherchons à implanter en terre mauricienne. Les témoignages que nous recevons le prouvent. Et c'est ce qui nous permet d'espérer une réussite complète.

Oeuvre de bon citoyen

Le Bien Public apprend avec plaisir que M. l'avocat Ls-D. Durand sera ce soir l'invité du Laurentide Club de Grand'Mère où il racontera en anglais l'histoire extraordinaire des Forges de St-Maurice de 1729 à 1763.

Le Bien Public ne croit pas être étranger à cette invitation et il s'en réjouit. En effet, c'est l'ancien bâtonnier général de la Province, M. Auguste Désilets, qui aura servi d'intermédiaire entre le Laurentide Club et M. Durand. Nous sommes portés à croire que M. Désilets, l'un des précieux collaborateurs de notre journal, aura lu l'article de M. Marchand qui se vantait d'avoir eu l'occasion de parcourir le texte d'une étude de Mre Durand sur les Forges et que c'est ainsi que l'idée d'en faire profiter ses concitoyens de langue anglaise lui aura immédiatement germé au cerveau.

C'est une belle pensée mauricienne et nous l'en félicitons. Notre premier devoir c'est de réveiller le sens historique chez nos compatriotes de langue française, mais d'y associer nos compatriotes de langue anglaise en leur faisant comprendre la beauté et la grandeur du rôle joué par les nôtres dans l'histoire de la région, c'est non moins impérieux parce que nécessaire et utile.

Nous faire connaître sous notre meilleur jour, c'est le moyen le plus pratique non seulement de gagner leur estime, mais de l'asseoir sur des bases plus solides. Toute la Mauricie gagnera à un contact plus étroit et plus éclairé entre les meilleurs éléments de deux races destinées à y vivre ensemble. Ceux qui travaillent à cimenter cette union, basée sur le respect mutuel, font oeuvre de bons citoyens.

R. D.

Guerre de généraux

Dans son premier-Trois-Rivières au Chronicle, M. Bob Clark, qui a fait la guerre 1914-18, commente une déclaration d'une personnalité française à la Presse associée sur la probabilité d'une guerre prochaine. M. Clark doute que les généraux trouveront de la chair à canon aussi facilement qu'en 1914. Dans ce cas il suggère que la guerre, une guerre plutôt amicale, se fasse entre les généraux seulement des nations en conflit. Le peuple ne veut pas la guerre. Seuls certains décorés mis au demi-salaire en temps de paix la désirent. Alors qu'ils se battent entre eux s'ils le veulent et qu'ils fichent la paix au restant du monde.

Cette suggestion est la meilleure que nous ayons lue concernant la guerre.

A LIRE EN PAGE 2:

La suite de l'enquête du "Bien Public" auprès de la Jeunesse Trifluvienne.

"Entrevue avec M. Arthur Rousseau".

UNE ENQUETE DU "BIEN PUBLIC"

"Du cran, de l'audace, de la confiance en soi"

— Entrevue avec M. Arthur Rousseau —

M. Arthur Rousseau possède un esprit sain dans un corps sain. C'est un modèle d'activité pour la jeunesse. A trente-trois ans, il est un des plus importants capitalistes de Trois-Rivières. Il s'est taillé sa place en mettant de l'avant un courage et un effort continus. Il n'a jamais eu peur du risque. Il aime même à le défier. On l'a vu quand il y a deux ans, il montait sa vaste entreprise d'assurances funéraires qui compte aujourd'hui 12.000 clients. Mais il ne se repose jamais sur ses lauriers. Il va de l'avant.

M. Arthur Rousseau est un homme d'une grande franchise. Dans l'entrevue qu'on va lire il ne conseille rien aux autres qu'il n'ait expérimenté ou pratiqué lui-même. Il est curieux de tout et surtout de son affaire. Malgré un labeur presque surhumain il trouve moyen de se cultiver. Il a d'autres horizons que ceux de son métier. C'est pourquoi il ne sera jamais un de ces bourgeois satisfaits dont l'espèce est si détestable.

Voyons l'excellente entrevue que M. Arthur Rousseau a bien voulu nous accorder.

—Avez-vous remarqué un réveil trifluvien, depuis quelques années?

—Il y a certainement quelques animateurs qui tentent surtout d'enthousiasmer la jeunesse, laquelle depuis quelques années doute de l'avenir et manque d'ambition. Combien de jeunes n'ont d'autre souci que de s'en aller chercher de l'emploi chez l'étranger, un emploi qui les dispense de l'effort trop lourd d'une pensée créatrice et des risques de l'aventure personnelle. Ce réveil a fait naître la série des pages trifluviennes, des articles de journaux de nature à susciter le désir de mieux connaître notre petite patrie, son histoire et à espérer en l'avenir.

—En quoi se manifeste ce réveil?

—Par un attachement marqué pour notre coin de terre. Notre Mauricie. Je crois que c'est dans le domaine de la pensée que l'idée a fait le plus de progrès. Tout de même on se rend bien compte que les organisations déjà existantes sont devenues plus actives. Il est évident qu'il y a de l'enthousiasme dans l'air. On projette, on étudie, on veut de l'action. C'est encore du réveil lorsque des groupements nouveaux, très représentatifs, se forment et se donnent pour devise de servir la société, la patrie, la religion.

—Connaissez-vous des moyens de rendre ce réveil plus complet?

—Il s'agirait tout simplement pour tous les trifluviens qui détiennent les leviers de commande d'apporter un effort collectif plus intense, de coordonner en quelque sorte toutes ces énergies et de leur ajouter le plus d'adhésions possible. Actuellement, ce sont toujours les mêmes que l'on retrouve dans les différentes organisations. Les autres s'enfoncent dans un pessimisme stérile et déclarent d'avance inefficace tout ce qu'on tente pour améliorer le sort de la région.

Evidemment, il faudrait faire un effort pour surmonter leur dégoût et ils n'y sont pas habitués.

Je crois que les moyens employés jusqu'ici sont les meilleurs: éducation du peuple dans tous les domaines par des conférences, causeries intimes où il est loisible à chacun d'émettre une opinion etc. Par exemple, prenons le scoutisme qui enseigne aux jeunes la vraie vie sociale, véritable école où on enseigne le respect de l'autorité et les vertus civiques qui doivent dominer le tempérament des hommes. A cette école nos jeunes acquièrent une rare virilité de sentiments et le sens de la discipline. C'est un précieux acquis pour la génération future.

—50vbxOh n-né E T E TETETE —Que pensez-vous des groupements nouveaux, Jeune-Commerce, et Société du Flambeau?

—Ils sont l'expression de ce réveil auquel j'ai fait allusion. Ils facilitent l'éducation du peuple dans les domaines commercial et culturel. C'est au sein de ces groupements que chaque indivi-

du travail à sa formation personnelle avec le plus d'efficacité. D'abord par l'expérience qui est mise en commun au bénéfice des confrères, il peut augmenter son efficacité et ajouter quelque chose à sa personnalité.

En plus, grâce au climat de fraternité de ces groupements, il deviendra plus sociable. Je considère d'une importance primordiale que chacun ait une attribution spéciale dans l'action collective, de façon qu'il soit directement responsable envers le groupement auquel il a donné son adhésion.

Il ne faut pas que ce ne soit l'affaire que des officiers. Tout dernièrement le jeune Commerce l'a compris et si bien que différents comités ont été formés afin de donner à chaque membre quelque chose à faire. Je me dois de féliciter les officiers de cette initiative. Je suis aussi d'avis que dans notre ville nous devrions limiter le nombre de nos associations, et s'efforcer de rendre celles qui existent bien vivantes.

Que doit être l'attitude des jeunes devant la politique?

C'est un terrain bien délicat et qu'on a bien gâté. La politique c'est l'affaire de tout le monde et personne n'a le droit de s'en désintéresser. Jeunes et vieux ont le devoir de collaborer à son perfectionnement. Etudions d'assez près l'action de nos gouvernants. Disons-nous qu'en politique, il n'y a plus de place pour les équilibristes ni pour les hésitants. Notre âge veut qu'on prenne parti et qu'on aille jusqu'au bout de sa pensée. Cette pensée nous ne sommes pas toujours libres de l'exprimer, à cause d'un certain ostracisme de clan. Du moins il peut en cuire. N'en reste pas moins vrai que, cette contrainte disparue, le jeune homme rendu à l'âge mur, qui aura observé et qui se sera préparé, pourra rendre de grands services à ses concitoyens, à sa province et à son pays.

La vie sociale aux Trois-Rivières est-elle assez intense?

Si je saisis bien la question vous entendez par vie sociale les bonnes relations que nous devons entretenir entre individus, entre classes, entre nationalités. Je crois que la vie sociale ne s'améliorera vraiment que si chacun se montre plus désintéressé, moins âpre au gain, plus ouvert aux choses de l'esprit. Je suis d'avis qu'ici le sens social laisse à désirer puisque les relations entre administrateurs et administrés, créanciers et débiteurs, patrons et les employés ne sont pas toujours des plus amicales si on s'en rapporte aux derniers événements de sorte qu'il est vrai de dire que la vie sociale aux Trois-Rivières n'est pas assez intense.

Quels sont les facteurs ennemis de notre vie sociale?

L'orgueil, l'égoïsme, le manque de générosité jouent un rôle des plus néfastes. L'esprit de justice se rarifie. On sème un peu partout pour de futiles raisons, la médisance et la calomnie. Enfin on ne s'aime plus et quand il existe un semblant d'amitié elle est presque toujours compensée par un motif intéressé. Se sont à mon sens quelques uns des ennemis que nous rencontrons mêmes dans nos réunions les plus intimes.

Croyez-vous que la vie au club soit recommandable?

—Oui et non. Pour moi la vie au club est largement et aussi efficacement remplacée par la vie de famille, du moins, je le crois, mais puisque les clubs existent et qu'ils auront toujours des adeptes, il faut bien en tirer partie. Je suis d'avis qu'une personne qui sent le besoin de fréquenter un club peut en certaines occasions rendre service à quelqu'un et pour lui-même en retirer quelques avantages. L'homme nécessairement est appelé à vivre en société. Alors, il ne doit pas y avoir d'inconvénient à rencontrer son prochain même au club, surtout si à son contact, nous trouvons là une sympathie qui réconforte, qui fait oublier un peu les soucis d'une journée de labeur. Non... Cette visite ne

sera pas du tout recommandable si l'ambiance n'est pas saine, si au sortir du club nous sommes plus avilis, plus démoralisés qu'à notre entrée.

Je conclus que la vie au club est recommandable en autant en autant que les membres de ce club le sont également. Après tout, l'homme a besoin de distraction et à cette fin, il adopte le genre qui est le plus conforme à ses aspirations. Personnellement, j'opte pour la vie familiale.

Quels sont les moyens d'embellir Trois-Rivières?

Les moyens d'embellissements ne manquent pas. Il s'agirait que chaque marchand surveille minutieusement ses étalages de vitrine, que chaque individu nettoie son devant de porte et toute la ville sera belle et propre. On objectera dans bien des cas que c'est le peu de ressources qui empêche nos gens de faire la toilette de leurs parterres et de leurs propriétés. C'est possible, mais dans la majorité des cas, c'est plutôt le goût de l'esthétique qui n'est pas suffisamment développé. Nos édiles pourront marquer le pas en créant un comité d'urbanisme, s'il n'existe pas déjà, dont le but serait de favoriser le développement du bon goût, soit en fournissant les renseignements nécessaires, soit en établissant des concours qui auraient pour effet de mettre un peu d'émulation.

Aux Trois-Rivières 50% de la population se recrute parmi les moins de 25 ans. Ce pourcentage ne donne-t-il pas à réfléchir sur les moyens d'améliorer le sort de notre jeunesse?

—Que les jeunes ne comptent pas trop sur les compliments et l'approbation de tout le monde pour mettre à exécution leurs projets d'avenir. Qu'on y mette du cran, de la confiance en soi, du courage, et beaucoup de persévérance. Provoquons les avantages, provoquons la chance par un travail ardu puisque personne semble pouvoir nous les offrir. Je suis parmi ces jeunes qui ont eu à lutter depuis l'avènement de la crise contre ces éléments pessimistes qui nous environnent, contre ces gens qui n'ont confiance en rien, en personne, pas même en eux-mêmes. Aujourd'hui il ne doit pas être téméraire de déclarer que je rends service à la société. Je ne suis pas le seul. Voyez le "syndicat d'initiative". On se demandait s'il n'y avait pas moyen pour un jeune homme de gagner sa vie autrement, n'empêche que le promoteur de ce mouvement, après cinq années de persévérance, voit les bienfaits de son oeuvre reconnus par toute la région. Voici que dans un autre domaine, les frères Lebrun à force de travail, se créent une réputation enviable. Je me permets de souligner qu'au Bien Public vous êtes de la catégorie de ces lutteurs. Vous semez des idées-forces et vous enseignez à notre jeunesse que la vie est une lutte continue pour laquelle il faut se préparer, se rappelant qu'au sommet l'horizon est large et qu'il y a toujours de la place, même en temps de crise, pour ceux qui n'ont pas les deux pieds dans la même botte.

A quoi occupez-vous loisirs? Que lisez-vous?

—Mes loisirs sont très limités, vu l'irrégularité de mon travail, cependant, je dépense assez de temps à la lecture que je considère aussi comme un travail nécessaire. L'Action Catholique, Le Devoir, et tous les journaux locaux ne me passent pas inaperçus. J'ajoute à cela quelques revues concernant ma profession, aussi d'autres revues traitant de questions sociales, économiques et politiques.

Voilà ma pensée, sur ces différents sujets et je suis certain qu'à ces lignes quelques lecteurs me reconnaîtront.

(Entrevue recueillie par C. M.)

L'homme d'affaires qui réussit accorde toujours plus d'importance au travail du cerveau qu'au travail manuel.

LE THÉ 'SALADA' est délicieux

La famille Thompson éprouvée par un deuxième accident

Deux ouvriers électriciens de la Canadian International Paper, MM. James Thompson 57 ans, domicilié au numéro 733 rue Laurier, et Omer Rheault, 774 rue Ste-Angèle, ont été blessés grièvement samedi après-midi,

alors qu'ils travaillaient à l'usine.

Tous deux ont été partiellement électrocutés en réparant un fusible électrique. Ils ont été conduits aussitôt à l'hôpital St-Joseph.

M. Thompson est dangereusement atteint; M. Rheault a été moins grièvement blessé.

M. Thompson est le père de M. Jarvis Thompson, qui comme on le sait a péri dans l'incendie de sa demeure, il y a quelques semaines, avec sa femme et sa fille. Son beau-père, M. Baxter, succomba à ses blessures quelques jours plus tard.

Jubilé d'argent de M. et Mme J. Caron

Un groupe de parents et d'amis se réunissaient il y a quelques jours dans la salle François 1er au Château de Blois pour fêter le 25ème anniversaire de mariage de M. et Mme Jules Caron.

Les souhaits de circonstance furent gracieusement offerts par M. le Sénateur Charles Bourgeois.

Une gerbe de 25 roses "American Beauty" fut présentée à Madame Caron par Mlle Lucile Morin, nièce des jubilaires et de superbes cadeaux furent offerts à M. et Mme Caron par leurs parents et amis.

On joua le bridge et les prix furent gagnés par Mmes Roch Bournival, L. Bouillé, Maurice Gélinas, Jos. Lamothé; Messieurs Maurice Gélinas, H. J. Alain, Jos. Renaud.

Téléphone 456.

ARTHUR SPENARD

COURTIER

Assurances générales

944, RUE ST-PIERRE

Trois-Rivières.

EDIFICE SPENARD

EDIFICE

AMEAU

Choix de bureaux à louer à prix raisonnable.

S'adresser au

NOTAIRE

ROBERT POIRIER

Dans l'Edifice

Téléphone 329 ou 2726-J

AVANT D'ACHETER, VOYEZ NOS TAPISSERIES

PROPRIETAIRES

ET

LOCATAIRES

Venez vous rendre compte de nos valeurs ou faites demander notre catalogue.

Prix
lepuis **7c** le rouleau
simple

"L'ART CHEZ SOI"

1258, Notre-Dame

Vis-à-vis Le Flambeau

Téléphone 938

Le pays légal vit sur de vieilles idées.

Le pays réel s'inspire de doctrines neuves, nées de la réflexion critique et de l'expérience dûment raisonnée.

LE BIEN PUBLIC

HEBDOMADAIRE DU JEUDI

REDACTION et ADMINISTRATION

1371, rue Hart

Tél. 640

Les Trois-Rivières

Abonnement: \$2.00 par année

Directeur: Raymond DOUVILLE.

LES TROIS-RIVIERES, LE JEUDI 19 MARS 1936

Rédacteur: Clément MARCHAND

DANS LES SEPT JOURS

"Sept" fête ses deux ans de vie

L'hebdomadaire catholique français "Sept" a marqué ses deux années d'existence par un banquet qui a réuni trois-cent-cinquante personnes, — rédacteurs, collaborateurs, lecteurs et amis de ce journal. "Sept" est un peu connu dans notre ville. Les dépositaires de journaux en reçoivent pour des clients réguliers, qui ont pris l'habitude de le lire, comme ils lisent habituellement les autres grands hebdomadaires français.

Ce qui a fait le succès de "Sept", c'est une sûreté de doctrine catholique unie à un sens précis des besoins de toute une classe de français écoeürés des exactions des politiques véreux, traités à leur pays et à l'esprit français. "Sept" est soutenu par la jeunesse surtout, qui se sent attiré vers ce journal parce qu'il a su réunir quelques solides écrivains, Mauriac, Duhamel, Pourrat, Maritain, Gilson, Daniel-Rops, qui pratiquent un catholicisme aéré, libéral, vivant, duquel se dégagent de saines idées qui leur plaisent et qui nourrissent leur espoir.

C'est pour resserrer davantage les liens spirituels qui unissent tous ces esprits et ces cœurs, que les directeurs de "Sept" ont eu l'heureuse idée de les grouper un soir d'agapes fraternelles. Ces personnes "recrutées" parmi ce qu'on appelle la masse et ce qu'on appelle l'élite, même sur les sièges de l'Académie Française, doivent avoir eu l'impression que rien n'est perdu en France, et qu'il est possible de rendre efficace et pratique cette doctrine catholique à laquelle ils semblent, après les tâtonnements inutiles et gauches d'autres journaux, avoir trouvé un sens précis.

R. D.

Encore des griefs!

Ce n'est pas parce que c'est un facile sujet de chronique que nous nous en prenons souvent aux services d'utilité publique. Nous nous rendons bien compte qu'il est difficile de satisfaire tout le monde, surtout une population bilingue, et lorsque les directeurs de ces services ne font pas partie de la majorité.

Après plusieurs mois de campagne tenace, nous avons obtenu que le nom de Trois-Rivières soit respecté, du moins en partie, dans l'indicateur téléphonique. Aussi que l'appellation "longue distance", anglicisme pur, soit remplacé par son terme correspondant: "service interurbain". Le public, de plus en plus, s'habitue à cette appellation. Mais il s'y habituerait encore plus vite et n'aurait pas d'hésitations, si les téléphonistes en comprenaient le sens. En effet, lorsqu'elles ont consenti à rendre officiel le terme "service interurbain", les autorités du Téléphone Bell semblent avoir oublié d'avertir, également leurs employés. Aux exclamations interrogatives dont nous sommes témoins quand nous avons à demander aux téléphonistes le service interurbain, nous avons l'assurance que ce terme est complètement inconnu d'elles. Il en est de même du terme "service de renseignements" qu'on s'obstine au bout du fil à vouloir appeler "Informé-chonne".

Mais nous comprenons, la plupart du temps, l'embarras de ces téléphonistes. Elles ont reçu, — nous dit-on — à Shawinigan, et peut-être aussi dans notre ville, l'ordre de s'adresser d'abord en anglais aux clients qui demandent une communication interurbaine et de communiquer aussi en anglais entre téléphonistes, d'une ville à l'autre. Nous savons que passer d'une langue à l'autre, quand on désire donner la communication dans le plus bref délai possible peut amener des erreurs. Mais ces erreurs sont toujours au détriment des Canadiens français. Pourtant, dans les deux villes ci-haut citées, les Canadiens de langue française forment plus de 90% de la population, comme les téléphonistes elles-mêmes d'ailleurs, et ces dernières devraient au moins avoir la liberté d'employer leur langue, quitte à changer si leur client s'exprime en langue anglaise.

Détails insignifiants en apparence, mais lourds de conséquence. C'est ainsi qu'à petite dose nous nous anglicisons. J'en connais qui ont pris l'habitude, à force d'être interpellés uniquement en anglais, de demander dans cette langue le numéro de téléphone qu'ils désiraient. Ils le font inconsciemment, peut-

être, mais c'est inconsciemment que nous prenons de telles habitudes, plus faciles d'assimilation que les bonnes.

On ne voit pas circuler vingt fois par jour dans les rues de notre ville les autobus municipaux avec cette unique appellation "Three Rivers Traction", sans subir une déformation cérébrale qui nous conduit au laisser-faire et à la nonchalance.

Les services d'utilité publique servent le public, c'est leur rôle. Dans le domaine purement matériel, nous n'avons rien à leur reprocher. Mais pourquoi montre-t-on si peu de déférence et d'élémentaire courtoisie pour la nationalité de la presque totalité des clients? R. D.

Routes pratiques d'exportation

Un communiqué publié dans un journal de l'ouest nous informe que des pressions seront faites cette année pour intensifier l'exportation du blé de l'Ouest par le port Churchill. Des navires de la ligne "Dalglish" cingleront des ports européens vers la Baie d'Hudson en juillet prochain. Par la publicité, le gouvernement de la Saskatchewan et son représentant à Londres, M. Waldron, tâcheront à intéresser les commerçants de cette province pour utiliser le port Churchill.

Ce n'est pas la première fois qu'une pression de ce genre est faite pour justifier l'aménagement d'un port de mer à prix excessif et le coût de construction d'un chemin de fer à travers les prairies désertes du nord canadien. L'an dernier, Churchill n'a expédié que 2 millions et demi de boisseaux de blé, tandis que le port de Sorel à lui seul doublait ce chiffre, sans publicité aucune, et uniquement parce que la voie du Saint-Laurent est et restera la voie de communication la plus logique et la plus sûre entre l'Ouest canadien et les pays européens. Mais le port de Sorel n'est pas ouvert toute l'année, et c'est là un grave inconvénient que cherchent à éluder les exportateurs de l'Ouest, en dirigeant leur marchandise vers le port de Vancouver. L'an dernier il fut expédié par ce port de mer plus de 32 millions de boisseaux de blé.

Il y a peut-être lieu de se demander si la construction d'un élévateur dans notre ville ne présentera pas des avantages exceptionnels, puisqu'à peu de frais, la navigation vers la mer pourrait se faire une grande partie de l'année. Il en coûterait certainement moins cher de tenir la route ouverte que d'entretenir la voie ferrée vers la Baie d'Hudson, et tout l'est du Canada bénéficierait d'avantage que Vancouver nous enlève tout naturellement.

R. D.

Le prix du lait à Trois-Rivières

Il est exorbitant. Cet aliment indispensable est d'un prix en quelque sorte prohibitif à Trois-Rivières, soit 10 sous la pinte, quand, à Victoriaville, à Drummondville, situées à 55 milles d'ici, le lait s'est vendu tout l'hiver 7 sous la pinte.

Cette immixtion de la Commission de l'Industrie laitière dans la vente du lait pourrait être au moins uniforme. Pourquoi ici sommes-nous lésés? A part les Crémeries, beaucoup de distributeurs sont leurs producteurs, je veux dire qu'ils possèdent leurs propres troupeaux, ce qui équivaut pour eux à un bénéfice de 7 sous par pinte de lait distribuée à l'ouvrier.

Les familles nombreuses ne peuvent avoir les moyens présentement de payer cher pour le lait et ce qui arrive pour ces enfants, ces malades ou ces vieillards du peuple, c'est qu'ils sont privés d'un aliment nécessaire à la vie.

C'est pour favoriser l'intermédiaire, c'est-à-dire le distributeur, que l'on a fixé ce prix de vente arbitraire; mais lorsqu'il s'agit d'un producteur sans intermédiaire qui vend le produit de son troupeau, tous diront qu'il y a abus au détriment du consommateur pauvre; et, à Trois-Rivières, personne ne me contredira si j'affirme qu'il y a des pauvres.

La santé, la vie même des enfants est en jeu dans un grand nombre de familles. Celles des chômeurs qui reçoivent une allocation ne peuvent la consacrer au lait exclusivement, de sorte que la privation du lait est constatée en beaucoup de cas.

Et voilà que l'on remet au 4 mai la baisse du lait, cela arbitrairement encore. Qui donc prendra en mains la cause du peuple? Le cultivateur qui vend le lait \$1.50 le

BILLET

Un chausse-trape

Vous savez tous que les élèves des séminaires, pour avoir droit aux professions libérales, doivent avoir obtenu un diplôme de bachelier.

Le baccalauréat se passe après les années de rhétorique et de physique. Ces examens sont ordinairement assez raides.

Or en ces dernières années, l'Université Laval, croyant ainsi aider à la formation des élèves de nos séminaires, a cru bon d'ajouter aux difficultés que présente déjà l'épreuve du baccalauréat des matières nouvelles et un tas de chausse-trapes que je ne voudrais pas pour ma part affronter. Elle a porté la durée de ces épreuves de deux à trois jours. Et cela se produit dans les premières journées de canicule.

Je plains les pauvres candidats à ces épreuves périlleuses.

Je trouve après bien d'autres que cette innovation est absolument vaine si elle prétend élever le niveau de savoir des élèves. A trop surcharger les programmes scolaires on oblige l'élève ordinaire à se servir des voies déshabituées, à n'effleurer que les matières qu'en surface, à se nantir d'un lot considérable de connaissances inassimilées. Cela confine tout simplement au bourrage de crâne. Est-ce le savoir à l'Université Laval! J'incline charitablement à croire que ces universitaires titrés s'entendent peu à la pédagogie. Alors, ces difficultés nouvelles du bachot, ne seraient-elles pas des représailles exercées par des hommes vieillissants et envieux de la jeunesse?

Me Henri Robert, avocat célèbre et membre de l'Académie Française, dans une remarquable catillinaire dirigée contre le baccalauréat, écrivait ceci:

"Aux connaissances qu'on exige aujourd'hui des candidats au bachot, combien de membres de l'Académie Française ou des personnages considérables qui, à des titres divers, tiennent une place de premier plan sur la scène du monde, seraient capable d'affronter le bachot sans crainte d'être ravalés?"

Je crois les universitaires de Laval, malgré leurs prébendes, et ceux qui ont ajouté récemment aux difficultés du "bac" seraient les premiers à défaillir devant la feuille blanche.

Et d'ailleurs, pourquoi le baccalauréat. N'est-ce pas une profonde erreur que de croire que ces examens laborieux, véritables coups de dés, donnent la mesure exacte du savoir des candidats? N'est-ce pas plutôt une épreuve simplement douloureuse, favorable aux veinards et fatale aux timides bons élèves. Les exemples ne manquent pas de premiers de classe qui ratent et des cancres qui triomphent.

Je sais par expérience que la pers-

100 livres se dit satisfait; à 10 sous la pinte, cela fait \$4.00 le 100 livres. Où va la différence? Et pourquoi la charger à ceux des nôtres qui sont pauvres? S'il s'agissait d'un objet de luxe, il en serait tout autrement, encore ici tous sont d'accord. Qui va défendre le peuple qui est lésé?

Voyez-vous, ces immixtions en haut lieu se font toujours au détriment de la partie opposée à celle que ces immixtions veulent protéger ce qui fait un conflit d'intérêts. Ce qui satisfait l'un, mécontente l'autre.

Il est donc également injuste d'alléguer que "les gens incapables de payer un prix élevé pour le lait, relevant des organisations de charité, ne souffrent pas de l'état de chose actuel", car, ainsi que je le dis plus haut, ces mêmes gens dépensent une plus forte partie de leur allocation pour ce produit cher et par conséquent, s'en privent.

pective du baccalauréat empoisonne la vie des écoliers. Pendant toute la durée des cours, on éprouve des pin-cements de cœur à y penser. Quand vient l'échéance des jours fatidiques on se présente la plupart du temps dans la salle aux épreuves, la tête vidée par la peur et les mains humides.

Pensez-vous qu'une invention à ce point tortionnaire puisse invoquer des raisons formatrices au pont de vue scolaire.

Pourquoi assombrir plus longtemps l'âge le plus précieux de la vie pour les joies et le soleil, celui de l'adolescence, puisque ça ne donne rien. Que messieurs les universitaires prennent leur plaisir ailleurs.

Il y a des moyens plus humains de se rendre compte du degré de savoir des écoliers. Remplaçons le baccalauréat par des examens trimestriels sérieux sans être inutilement compliqués et tenons, comme c'est logique, un certain compte de l'exemple des notes obtenues par l'élève pendant l'année, avant de lui décerner le diplôme qui lui ouvrira les portes des universités.

Je dédie respectueusement ces hâtives remarques à messieurs les universitaires de Laval, qui hélas, dit-on n'ont besoin des conseils de personne pour organiser la culture de notre jeunesse écolière. Aussi voit-on bien que l'instruction se fait de plus en plus superficielle à mesure qu'on surcharge les programmes.

Clément Marchand.

"L'entre-se-dévorisme"

N'écartillez pas les yeux, s'il vous plaît; vous avez bien lu. Un mot nouveau n'est-ce pas? Il exprime une chose malheureusement très ancienne. Prochaine édition du dictionnaire: "Instinct qui pousse certains animaux sauvages à se dévorer les uns les autres. Au figuré, ce terme s'applique aux individus qui ne peuvent jamais s'accorder entre eux. Note historique: cette inclination détestable se manifeste principalement chez une certaine peuplade de l'Amérique du Nord connue sous le nom de Canadiens-français."

C'est un fait; le bonheur du prochain nous aigrit ou nous bouleverse; ses succès troublent notre digestion et peuplent nos nuits de cauchemars. Une insulte, un crime se pardonnent, mais voir un autre monter, jamais.

Et cette manie de se dévorer à belles dents est universelle chez nous. Quelqu'un relève-t-il la tête un peu au-dessus du niveau commun, on s'étonne, on s'émue, on s'alarme, on vitupère, on condamne. Au jour des grandes émotions patriotiques, le 24 juin, on chante et on crie sur tous les tons: "Cessons nos luttes fratricides, unissons-nous." Pourquoi ne pas dire plutôt: "Dévorons-nous."

On se divise en clans, en camps retranchés où toutes les ruses et les munitions sont bonnes pour se démolir, s'amoindrir. On a recours à tous sans distinction et sans pitié. Il y a ceux que ces attaques exaspèrent et les autres qui philosophiquement s'en fichent. Que d'activités déployées à perte ou en mal qui pourraient s'employer à de plus utiles besognes!

Cet esprit déplorable se glisse partout. Quelle paroisse n'a pas ses chicanes et ses animosités au sein du conseil municipal, par exemple? Et le commissaires d'écoles, et tous ceux qui ont quelque chose à faire dans la chose publique?

Et l'on s'étonne que les progrès soient lents, que nos campagnes rétrogradent, se dépeuplent.

Phénomène bien étrange, en vérité, chez un peuple aussi religieux que le nôtre. Religiosité ou esprit chrétien?

Et pourtant, nous avons tous besoin d'union, de charité, de coopération pour progresser et survivre. Nous gagnerions immensément sous ce rapport à imiter nos compatriotes d'autres nationalités, moins bruyants, moins effervescents, mais dont la vie et les actes se traduisent dans cet admirable esprit de corps qui rend le succès possible et durable, dans toutes sphères d'activité.

J.-C. LEVESQUE.



UNE SEULE CHOSE EST NECESSAIRE...

RELIGION
EDUCATION

SAINT-JOSEPH

Epoux de Marie, père de Jésus, ces deux titres sont inséparables; ils n'ont qu'un terme, qu'une raison déterminante: le Verbe Incarné. C'est à cause du Verbe Incarné que Joseph est l'époux de Marie; c'est parce qu'il est l'époux de Marie, qu'il a avec Jésus, les plus sublimes relations, telles qu'il n'a été donné à aucune autre créature d'en avoir avec Dieu.

Jésus, en effet, n'est autre que le Fils unique de Dieu, Dieu de Dieu, consubstantiel à son Père dont il est éternellement engendré. En Jésus, il n'y a jamais eu qu'une seule personne, et c'est une Personne divine, la seconde de la sainte Trinité. Or, entre deux êtres intelligents, la personne est le sujet et le terme de toutes les relations.

En l'examinant que ce qui frappe tous les regards, c'est-à-dire les relations extérieures, nous savons que ces relations étaient de père à fils et de fils à père; que par conséquent, par état et à toute heure, Joseph doit exercer, vis-à-vis de Dieu, les fonctions de père; par état et à toute heure, Dieu se fait le fils de Joseph.

Certes, il faut admirer les relations que d'autres encore, anges ou hommes, ont eues avec le Verbe Incarné. Mais quelle différence avec Joseph qui seul a traité Jésus, l'Homme-Dieu, en père, et qui seul en a reçu la considération due à un père par son fils. Aussi ce qui relève le plus la dignité du saint Patriarche, ce n'est pas tant ce qu'il a donné à Dieu c'est ce qu'il en a reçu, c'est-à-dire, durant de longues années, tous les témoignages du fils le plus respectueux et le plus aimant: "Erat subditus".

Léon XIII n'en demande pas davantage pour déclarer la dignité de Joseph, éminente, incomparable. "Certes, dit-il la dignité de Mère de Dieu est si sublime qu'il ne peut y avoir rien de plus grand. Toutefois, puisque Joseph a été uni par le lien conjugal à la Bienheureuse Vierge, il n'est pas douteux qu'il n'ait approché plus que personne de la suréminente dignité par laquelle la Mère de Dieu surpasse de si haut toutes les natures créées."

Deux conclusions se dégagent de ces principes. Si Dieu a investi saint Joseph d'une dignité sans égale dans aucune créature, la Mère de Dieu exceptée, nous nous devons d'honorer le saint Patriarche d'un culte qui n'aura de supérieur que celui que nous rendons à sa sainte Epouse. Par ailleurs, cette dignité et l'universel patronage que l'Eglise lui a officiellement attribué, lui donnent une sorte de toute-puissance qui mérite toute notre confiance, notre reconnaissance et notre amour.

Livres religieux

Abbé François DEMORE.— La Vraie politesse, petit traité sous forme de lettres à des religieuses. nouvelle édition, in-12 de 226 p. 1935, 10 fr. franco 11 fr. étranger.

La politesse n'est souvent que l'art de suivre les usages du monde élégant. Elle n'est pas la politesse vraie, celle qu'on doit observer et qu'en général on observe dans les couvents.

Celle-ci, naïve et simple, naît de l'humilité, elle se maintient par l'abnégation, elle est comme la fleur et le parfum de la charité. Elle est toute formée de ces petites vertus, qui sont d'une pratique journalière et que Saint François de Sales aimait tant.

Aussi le petit livre finement écrit, où M. l'abbé Demore en donne des leçons peut servir de lecture spirituelle, dans toutes les communautés religieuses.

LES NOVICES DE NOTRE-SEIGNEUR: 4e édition texte revu et généralisé. Prix: 9 fr. franco 9 fr. 50 étranger 10.50

Nous offrons aux lecteurs la 4e édition de Novices de Notre Seigneur.

Les premières lignes de son avant-propos résument l'objet de ce petit livre.

Nous faisons remarquer à ceux qui le connaissent déjà et à ceux qui vont bien vouloir en donner l'analyse, que cette 4e édition,

substantiellement la même que les trois précédentes diffère totalement d'elles, toutefois, pour les motifs suivants:

Le texte s'adresse d'un bout à l'autre, non plus à une catégorie de Religieuses en particulier, mais bien aux Religieuses en général et donc peut être introduit dans les Communautés et Noviciats sans distinction;

de plus, il s'est enrichi d'un nouveau chapitre sur Judas, le mauvais Novice, et de multiples notes additionnelles de détail;

enfin, pour la mise au point de certains détails d'ordre exégétique, il a été revu par un prêtre au courant des travaux en cours sur l'Evangile.

Nous renvoyons à la fin du livre pour l'appréciation de quelques Revues le concernant.

(Editeurs P. Téqui, 82 rue Bonaparte, Paris).

Téléphone 21

CHAMPAGNE

& FILS
IMPRIMEURS

Impressions générales

Spécialités:

Faire-part de mariage,
Cartes de sympathies,
Cartes de visite

1584, rue Royale
TROIS-RIVIERES

Heure catholique

La causerie religieuse à l'heure catholique du 22 mars, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sous le distingué patronage de S. Exc. Mgr Gauthier, sera donnée par le R. P. Vincent Colozza, S. J. Il continuera la série de leçons sur l'histoire de l'Eglise et exposera une des plus belles initiatives missionnaires au XVIII^{ème} siècle: Les Réductions du Paraguay.

Cette causerie commence à 5h. précises. A 5h. 20 audition de chant religieux par le Choeur de jeunes filles de l'Apostolat liturgique sous la direction de Mlle Madeleine Riendeau. A 5h. 45 causerie sociale par M. J. B. Desrosiers, P.S.S. professeur de théologie morale au Grand Séminaire de Montréal.

ERNEST L. DENONCOURT

ARCHITECTE

1391, RUE ROYALE

Téléphone 963

CLAVIGRAPHES

Echange et réparations de machines à écrire de toutes marques.

Rubans, Papier, Carbone
Réparations de toutes sortes des balances "Toledo"

V. DUBOIS

Tél. 620

1644 rue Notre-Dame
TROIS-RIVIERES

A. D. Gascon Louis Parant

GASCON & PARANT

ARCHITECTES

Trois-Rivières

690, St-François-Xavier

Téléphone 266

JULES CARON

Architecte

324 rue Bonaventure
Tél. 720

Les Trois-Rivières

W. H. FONTAINE, O. D.

Spécialiste pour la vue, diplômé de l'Institut K.C.H.O.S., Kansas City, Mo., Licencié et Diplômé de la A.O.O.P.Q.

Optométriste officiel du
Canadien Pacifique

SPECIALISTE

Maux de tête, Yeux crochés
redressés sans opération.

Livraison immédiate de tout ouvrage. Consultations: lundi, mardi, mercredi et jeudi 9 a.m. à 6 p.m., vendredi et samedi de 9 a.m. à 9 p.m.

1008 rue Saint-Maurice,
Tél. 965.

LE CHARBON

EST



**SUR ET
ECONOMIQUE**

Téléphonez à
437

**Anthracite américain
Ecosais, Gallois**

dans les grosseurs

**Egg-Stove, Chestnut,
Buckwheat**

**Charbon Bitumineux
Dans toutes les grosseurs**

COKE LA SALLE

**Huile à chauffage et
huile à poêle.**

**CHARBONNERIE
ST-LAURENT LTEE**

Bureau et entrepôt:

101 DU FLEUVE

Succ.: RUE MILOT

AGIR !

Nous sommes dans le monde et dans le temps. Nous n'avons pas à y jouer au pur esprit, à faire une vertu de l'absence, ni même de la retraite. Quand ton frère ou ton pays attend justement de toi un geste ou une parole, ce n'est pas le temps de te retirer pour prier.

"Nous avons un devoir civique à accomplir en chrétien".
(Sept.) P. Henri Simon.

Ne pas confondre

Sainte-Anne-de-Beaupré, 9 mars — In est prié de ne pas confondre "The St. Paul's Hospital Trust Fund, Headquarters, St. Anne de Beaupré, Québec, Canada, avec LE SANCTUAIRE DE LA BONNE SAINTE ANNE DE BEAUPRE, ni avec les Pères Rédemptoristes, Gardiens du Sanctuaire, ni avec les Annales, ni avec quoi que ce soit qui touche à la Bonne Sainte Anne.

D'après les nombreuses lettres reçues au Sanctuaire, il est évident que beaucoup des amis de la Bonne Sainte Anne sont induits en erreur et portés à croire que le Sanctuaire est mêlé à cette lorie.

En conséquence les Pères Rédemptoristes, Gardiens du Sanctuaire, tiennent à faire savoir à tous:

1.—Ils n'ont ABSOLUMENT RIEN A FAIRE avec "THE ST. PAUL'S HOSPITAL TRUST FUND" qui vend des billets de "sweepstakes" pour ce fond de secours.

2.—Aucune organisation de ce genre n'a jamais été faite ni ne sera dans l'avenir par le Sanctuaire ou à son profit.

3.—Il n'existe pas d'Hôpital Sainte-Anne-de-Beaupré.

4.—La Bais Saint-Paul est un village situé le long du fleuve Saint-Laurent à plus de 40 milles plus bas que Sainte-Anne-de-Beaupré.

Qu'on se le dise entre parents, amis, voisins ou connaissances. On rendra ainsi service à la Bonne Sainte-Anne.

Les Pères Rédemptoristes.

Il y a dans l'exemple une puissance qui surpasse toutes les autres, sans y songer on redresse autrui, en marchant droit.

Mme Swetchine.

L'HISTOIRE RELIGIEUSE DE LA REGION.

Les missionnaires dans le Haut Saint-Maurice

(Suite)

PIETE DES SAUVAGES

Il vous eût fallu, mon révérend Père, être présent et pouvoir contempler la recueillement et la piété de nos sauvages, pour vous former une juste idée de ce que cette cérémonie, toute simple qu'elle était, avait cependant de grand et d'imposant. J'ai assisté, plusieurs fois, aux processions de nos grandes villes, où les citoyens s'efforçaient, à l'envie, d'étaler tout ce que la richesse et le faste peuvent offrir d'éclatant; cependant, jamais elles ne m'ont fait éprouver les impressions qu'a produites sur moi la modeste et simple procession de Warmontashung.

LA CEREMONIE

De retour à l'église, nous donnâmes, selon l'usage, la bénédiction du Très-Saint-Sacrement; puis nous nous séparâmes pén-

trés de reconnaissance et d'admiration. Vers quatre heures, il y eut salu et bénédiction du Saint-Sacrement. M. Maurault et moi, nous commençâmes cet exercice par le chant solennel d'une hymne latine, qui fut suivie d'un cantique que chantèrent en français les hommes de notre équipage; enfin, un cantique chanté par les sauvages en leur langue termina ce beau jour.

Comme nous n'avions pas de tabernacle, et qu'il fallait laisser le St-Sacrement exposé jusqu'à la messe du lendemain, j'invitai les sauvages à le veiller pendant la nuit. Cette invitation, malgré la grande fatigue du jour, et surtout celle des jours précédents, fut reçue avec joie.

Je leur conseillai de s'organiser de manière qu'il y eût toujours dix personnes de garde; ce qui fut ponctuellement exécuté. A l'entrée de la nuit, un détachement de jeunes gens vinrent nous demander s'ils pouvaient employer le

temps à chanter des cantiques.

Sur notre réponse affirmative, ils se retirèrent contents, et, jusqu'au lendemain matin, nous entendîmes ces fervents chrétiens chanter sans interruption les louanges de Dieu.

LE DEPART

Le 12, nos messe dites, nous quittâmes cette terre, louant et bénissant Dieu des bienfaits qu'il avait bien voulu répandre sur elle. Le 16, nous arrivâmes à Kidendaché, où tous les sauvages étaient réunis. Le 17, nous commençâmes la missions, qui dura huit jours. Uarlérar-je des excellentes dispositions que firent paraître nos chers néophytes durant ces saints jours? Je ne ferais que répéter ce que chacun de leurs missionnaires s'est plu à publier de ces bons sauvages.

Cependant, malgré la crainte d'être long, j'ose croire que vous

me pardonnerez la petite digression suivante; il est si doux à un père de parler de ses enfants! Parmi ceux des catéchumènes qui furent jugés dignes de la grâce du baptême, se trouvait un vieillard de 60 à 70 ans. Depuis longtemps il soupirait après cette grande faveur, et depuis deux ans il était venu la chercher d'un poste très éloigné, au prix de beaucoup de fatigues et de grandes privations.

Au moment où l'eau régénératrice coula sur son front, je remarquai dans tout son extérieur je ne sais quel changement subit qui me frappa: tous ses traits semblèrent en quelque sorte s'ennobrir; son visage annonçait, par un air de contentement, toute la joie dont sa belle âme était remplie.

La cérémonie terminée, son bon cœur lui dit qu'il fallait venir nous remercier. En s'approchant de moi, il me prit la main, qu'il

pressa fortement, et, dans le transport de son allégresse: "Mon père, dit-il d'un ton que je n'oublierai jamais, "depuis le moment où j'appris que tu étais l'envoyé du Maître de la vie, j'avais toujours envisagé la mort comme un affreux désert qui devait me priver pour toujours de la vue de Dieu, puisque je n'étais pas baptisé; mais aujourd'hui que je le suis, je mourrai tranquille."

N'est-ce pas là, mon révérend Père, le Nunc dimittis sublime du vénérable vieillard Siméon.

Je reviens à mon itinéraire.

(à suivre)

L'essence de toute religion, la base de toute moralité, le couronnement de toute vertu, consistent à donner et à pardonner.

L'abbé de Saint-Pierre.

Le Québec à l'Exposition régionaliste de 1937

La province de Québec devrait, à notre avis avoir son pavillon, — même de dimension restreinte, si l'on veut — à l'exposition régionaliste qui s'ouvrira, en 1937, à Paris. Je voudrais donner ici les motifs de mon souhait.

L'exposition de 1937, dont le but et le plan ont été trop longtemps mal définis, va revêtir le caractère régionaliste que nous désirions lui voir prendre. Là résidera son originalité. Le public est un peu fatigué des grandes foires mondiales que sont les expositions universelles. Elles se révèlent très coûteuses et elles n'attirent plus la foule qu'à la condition d'offrir des attractions accessoires qui n'accélèrent en rien la marche du progrès. A Bruxelles, par exemple, l'an dernier, c'est la splendide rétrospective de l'art flamand qui attirait les délicats et la section du Vieux Bruxelles qui enchantait le grand public. Pour les produits manufacturés je ne crois pas qu'une exposition moderne apprenne rien de nouveau à des négociants ou des industries avertis. L'attrait du moins qu'elle peut présenter à ce point de vue ne justifie pas les grosses dépenses qu'elle entraîne pour chacun, même si l'on tient compte du bénéfice de la publicité.

En 1937 l'activité totale des régions de France, séparément présentée, doit être non pas le clou mais la partie fondamentale de l'exposition. L'industrie artisanale de chaque région, son art particulier, son architecture, sa conception de la vie familiale et du labeur, ses mœurs, sa production, aussi bien intellectuelle que manuelle, doivent être mis en plein lumière non seulement dans leur forme traditionnelle et par conséquent ancienne, mais encore et surtout dans leur aspect actuel. Telle est du moins la définition que la Fédération régionaliste française, à laquelle je m'honore d'appartenir depuis plus de trente ans, a fait adopter par le Comité de l'Exposition.

Un tel programme n'a pas été élaboré dans le seul propos de faire neuf ou de créer une forme originale de propagande; il répond au contraire aux tendances profondes, instinctives, de notre époque et communes à toutes les nations.

Le monde est las de ce qu'il y a d'artificiel et de banal dans la civilisation contemporaine et de toutes les formules dans lesquelles on prétend comprimer la vie. De même que le corps humain ne saurait se développer et devenir vigoureux en se nourrissant exclusivement de vitamines mises en pilules, de même les individus sont impuissants à trouver du réconfort et une perspective de bonheur dans les systèmes trop peu conformes à la nature qu'on leur propose pour remédier à leurs maux.

La défense des remèdes factices dégoûte aussi nos contemporains des théories économiques nouvelles. Le cultivateur regarde comme un sacrilège qu'on le contraigne au nom du progrès à détruire sa vigne et à donner son blé aux poules. Il ne veut pas croire non plus qu'on puisse faire de bonne monnaie en coupant un écu en cinq et en recommençant cette opération le lendemain. Il

est mécontent des directives qu'on lui donne et en cherche autour de lui de plus fermes. Sa vie familiale et celle de son pays natal les lui fournissent. Il est conforme à la nature que chaque individu veuille accroître sa vie individuelle le plus possible; que chaque commune croisse en elle, le plus possible, sa vie communale; que chaque province croisse en elle sa vie provinciale. C'est ainsi seulement que se fera l'accroissement normal de la vie nationale. Tout le mouvement dont nous parlons est là.

Il consiste donc, dira-t-on, à revenir en arrière. Non pas! mais à regarder en arrière pour s'assurer du chemin, ce qui n'est pas la même chose. C'est même la seule façon de retrouver sur la neige et sur le sable la piste qu'il faut frayer plus loin.

Ces trop longues explications nous semblaient nécessaires pour faire comprendre le régionalisme. Il est donc une philosophie, partant une méthode.

Appliqué à l'exposition de 1937 il conduit à édifier d'abord des pavillons bretons, provençaux, alsaciens ou basques. M. René Clozier disait excellemment dans l'Action Régionaliste de décembre dernier: "Le régionalisme architectural n'est que l'adaptation du modernisme à la région où l'on construit. Il implique donc nullement une limitation quelconque de l'esprit moderne; tout au contraire il l'enrichit en le diversifiant. Il admet toutes les formes et tous les matériaux (nouveaux et anciens) et n'en prêche que l'adaptation stricte à la contrée."

Ce qui est vrai de l'habitation, l'est aussi de l'ameublement, du costume, du travail de l'artisan. De même la littérature et l'enseignement s'inspirent, partiellement tout au moins, du régionalisme.

x x x

Le régionalisme sera l'attrait essentiel de l'exposition parmi les manifestations qui ne voulons pas dire que cette manifestation ne débordera pas le cadre qu'on lui donne, — de même que l'emplacement qui lui était assigné s'est tout d'un coup distendu pour enrichir les berges de la Seine, de la Concorde à Passy — mais il faudra bien qu'elle garde le caractère que nous lui voulons, si l'on veut qu'elle prenne rang d'accord sur ce point. Les récomptes. MM. Labbé, François Latour, Paul Léon qui sont les commissaires généraux sont d'accord sur ce point. Les régions de France sont au nombre de 22, division qui tient compte de la géographie, de l'économie, de la tradition et des affinités intellectuelles. Une grande place centrale sera bordée de bâtiments les plus capables de caractériser la province qu'ils représentent. Le long de la Seine chaque région aura son stand où elle s'efforcera de présenter ce qui fait sa richesse et son orgueil.

La France d'Outre-Mer aura sa grande part, puisque 2,200 hectares lui sont réservés. L'Empire français offre assez d'unité pour que la Mère-patrie reconnaisse l'apport particulier de chaque colonie et lui rende hommage.

x x x

S'il est vrai que la nation française n'apparaîtra en

1937 que comme le total de régions multiples qui, chacune, lui apporteront les preuves de leur activité, s'il est vrai aussi que les nations étrangères seront admises à une semblable démonstration, nous voudrions que la province de Québec eût sa place particulière.

La province de Québec représente la tradition française transposée, il y a trois siècles, sur les bords du Saint-Laurent. Cette tradition n'a même pas subi la cassure qu'ont provoquée chez nous la Révolution et l'Empire. De plus la tradition française de Québec est la fusion de divers apports provinciaux français. Ces modalités nouvelles soumises à la lente influence d'un climat différent, d'une activité nationale différente, ont conféré au Québec, tous les avantages d'un régionalisme qui lui est propre. Ce régionalisme a des sources aussi profondes que les nôtres puisqu'elles leur sont communes, mais son modernisme apparaît comme une synthèse plus vivante, plus dégagée de la routine.

Voilà pourquoi nous voudrions lui voir prendre une place à part dans l'Exposition de 1937, sans que cela l'empêche d'ailleurs de figurer dans le stand canadien et dans celui de l'Empire britannique, si le Canada et l'Empire sont inscrits parmi les nations participantes.

Dans le pavillon ou le stand qui lui serait particulier le Québec présenterait uniquement ce qui, dans sa vie familiale et provinciale, le rattache à la tradition française. Il mettrait sa coquetterie à montrer quel beau parti il a su tirer de cette tradition en l'adaptant à ses besoins. Cela serait particulièrement manifeste dans l'habitation rurale, les modes de culture, l'art domestique, l'art religieux, l'éducation, le livre, etc....

Tout ce qui sortait de cet aspect régionaliste proprement dit devrait être rattaché à l'exposition totale du Canada.

Ce souhait que nous avons formé n'entraînerait pas la province, à ce qu'il nous semble, à fournir un effort démesuré. C'est le choix, au contraire, qui fera la valeur de la manifestation. Si ce choix est bien fait nous pensons qu'il constituera une utile leçon pour les régions françaises puisqu'il leur montrera comment elles peuvent moderniser leur vie tout en restant elles-mêmes.

M. HODENT

N.-B. — "Cet article, extrait de 'L'Actualité Economique' de février, a été écrit par M. Hodent quelques jours seulement avant sa mort. 'Le Canada français', écrit cette revue, perd un bien grand, un bien fidèle ami. Cet article sera le suprême témoignage de l'intérêt très vif et très intelligent très vif que tout au long de sa carrière, M. Hodent a porté au Canada français."

Nous espérons que le dernier désir exprimé par M. Hodent à l'endroit de notre province sera réalisé et que le Québec figurera en bonne place à l'Exposition de 1937.

Celui qui réussit s'efforce de faire aujourd'hui même ce qui pourrait être remis au lendemain.

Goûtez un
agrément
nouveau



Les SWEET
CAPORALS
sont irrésistibles

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé." — *Lancet*

Un beau voyage en Europe du 27 juin au 30 juillet

La venue prochaine du printemps nous fait songer aux beaux voyages de vacances, et déjà on annonce en divers milieux l'organisation de voyages à forfait des plus intéressants.

L'Europe, naturellement, reste toujours l'attrait principal pour la plupart de nos touristes, surtout des Canadiens d'origine française, que tant de liens religieux et patriotiques rattachent encore à la France, pays des ancêtres, et à l'Italie, où siège l'auguste chef de la Chrétienté.

Parmi les voyages qui se préparent déjà pour l'été, il en est un qui, si l'on tient compte de la modicité des prix et de l'intérêt que présente l'itinéraire, semble appelé à remporter beaucoup de succès. C'est celui qu'organise M. l'abbé Félix Gadoury, vicaire à la cathédrale de Joliette, avec le concours de la compagnie du Pacifique Canadien. C'est un voyage de 34 jours en Europe, dont le départ aura lieu de Québec, le 27 juin, par "l'Empress of Britain" et le retour, par le même paquebot, le 30 juillet. Durant ce temps relativement court, les touristes pourront, grâce à la rapidité des traversées, visiter Londres, Ostende, Bruxelles, Paris, Versailles, Lourdes, Marseille, Monte-Carlo, Gênes, Rome, dans l'île de Madagascar, le don- eux. Les prix, tous frais compris, sont excessivement modiques. Ce voyage permettra donc à ceux qui disposent de peu de temps et de peu d'argent, d'aller visiter les merveilles des grandes capitales d'Europe, sous la direction d'un guide d'expérience. On peut se renseigner en écrivant à l'organisateur à Joliette, M. l'ab-

Récit de mission

Mgr Pompalier, Mariste, vicaire apostolique de l'Océanie centrale et mort en 1871, arrêté un jour par ses sauvages, allait être mis par eux à la broche. Il demanda à parler.

— Je suis envoyé par le Grand-Esprit. Je veux allumer moi-même le feu qui doit me cuire.

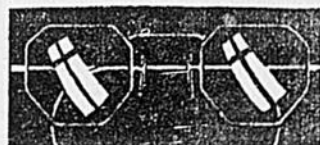
Ce lui fut accordé. Il lui restait deux allumettes. Il invoque l'Esprit-Saint et frotte une allumette sur le manteau d'un vieux nègre. Elle s'enflamme. Il la montre et la promène sous le nez du voisin. Tous, à cette production inattendue du feu, s'enfuient épouvantés comme devant un représentant tout-puissant de la divinité.

bé Félix Gadoury, ou à M. Emile J. Caron, du Pacifique Canadien, à Montréal.



Sauvegardez
votre bien
le plus précieux

LA VUE



Maintenant vous pouvez facilement améliorer votre vue sans sacrifier votre physionomie.

LES MONTURES "LOXIT"

sans vis et sans tour s'adaptent à vos besoins individuels.

CONFIEZ-NOUS LES
SOUCCIS DE VOTRE
VUE.

E. Lamontagne

Opticien-Manufacturier
Seul dépositaire des Loxit

Téléphone 2178

1065 rue St-Prosper

DU NOUVEAU!!

Vient d'ouvrir!
LE COMPTOIR
'La Mauricie'

Vend exclusivement

Oeufs, Beurre,
Volailles

Directement de la ferme
au consommateur.

Notre spécialité est
votre garantie

Nous vendons
au détail

A. HOUDE, prop.

453 Des Forges

Tél. 846

Les premières cigarettes roulées à la machine au Canada

L'«Athlète et la «Gloria»

Lorsque Jacques-Cartier arriva à Hochelaga pour la première fois en 1534, il fut fortement intrigué à la vue des Indiens qui fumaient du tabac. Il apprit que c'était une coutume ancienne et honorable et fut invité par un Indien hospitalier à en essayer une bouffée. Il rapporte que c'était très piquant et faisait l'effet de poivre dans la bouche. A cette date, la culture et la préparation du tabac se faisaient d'après des méthodes plutôt primitives. Lorsque les Français s'établirent dans la province de Québec, une Ordonnance coloniale française défendait la vente du tabac au détail par conséquent il n'y avait aucun encouragement à en améliorer la qualité ou à en augmenter le rendement.

Ce qui précède représente quelques-uns seulement des faits intéressants se rapportant à l'industrie du tabac — qui constitue maintenant des industries les plus importantes de la Province de Québec — donnés dans une publication récente, intitulée «SUR LES AILES DE LA FUMÉE» et qui a été préparée par la Division de Québec de l'Imperial Tobacco Company of Canada Limited.

L'industrie du tabac a été soigneusement développée par des experts et des personnes qui s'occupent de faire des recherches sur le terrain aussi bien que dans l'usine; par des représentants du Gouvernement et surtout par les employés de l'Imperial Tobacco. Peu de produits des champs demandent autant de soins que le plan de tabac. «Le Canada» déclara la publication sous revue, «cultive une moyenne de 45,000, 000 livres de tabac annuellement.

Le programme de la Compagnie, visant à améliorer la qualité et le rendement du tabac au bénéfice du planteur, comprend plusieurs éléments essentiels. Une partie du programme embrasse

une série d'expérience sur les engrais, chez les planteurs du Nord et du Sud de la Province de Québec, par lesquelles on espère déterminer le moyen le plus sûr d'augmenter la production d'une feuille propre à la fabrication du cigare, et aussi d'améliorer son arôme et ses propriétés de combustion et autres caractéristiques, — le tout au profit du manufacturier aussi bien que du consommateur.

«SUR LES AILES DE LA FUMÉE» donne également un aperçu de l'art délicat de la préparation et de la production du tabac dans des conditions modernes, soit sous forme de cigares, cigarettes, tabac à pipe ou tabac à chiquer. Nous sommes informés qu'environ 70 pour cent des 5 millions et plus de cigarettes fabriquées au Canada annuellement sortent de la fabrique de l'Imperial Tobacco Company, rue St-gares, cigarettes et tabacs à sa formule propre à laquelle on adhère rigideusement afin que les fumeurs y trouvent toujours les caractéristiques auxquelles ils sont habitués.

Les premières cigarettes fabriquées à la machine au Canada, peu après 1888, furent «l'Athlète» et la «Gloria» qui conquirent à cette époque la faveur du public.

Le produit piquant et fort que Jacques Cartier goûta il y a plus de 400 ans est passé «Sur les ailes de la fumée» dans le domaine de l'irrévocable — et à sa place nous trouvons maintenant des produits doux, délicieux et aromatiques, — que nous connaissons sous les noms de SWEET CAPORAL, TURRET, GOLD FLAKE, OLD CHUM, ou d'autres nombreuses marques populaires avec lesquelles plusieurs d'entre nous aiment à se voir transporter loin de leurs soucis «Sur les ailes de la fumée».

Cessation du travail dans les usines de pulpe le samedi midi

Nouvel appel de la Ligue du Dimanche

La Ligue du Dimanche vient d'adresser à l'honorable M. Taschereau la lettre suivante:

Monsieur le premier ministre,

A son congrès annuel tenu le lundi 13 janvier 1936, la Ligue du Dimanche a adopté une résolution en vue de demander au gouvernement de notre province de décréter la semaine de 132 heures dans les usines de pulpe ou de papier. Tout travail de production cesserait le samedi midi. Le reste de la journée serait réservé aux réparations et au nettoyage. Le dimanche, les usines devraient être complètement fermées et aucun travail n'y serait toléré.

C'est le seul moyen, de l'avis d'hommes compétents qui étudient cette question depuis plusieurs années, de faire cesser les abus révoltants dont se plaignent à bon droit les ouvriers et qui les forcent à travailler plusieurs heures chaque dimanche. L'industrie elle-même, d'ailleurs, loin d'en souffrir, y gagnerait étant donnée la surproduction actuelle.

Dans votre réponse à notre lettre du 21 janvier, vous avez passé sous silence cette importante résolution. Mais voici que l'occasion se présente pour vous de l'appliquer. Les journaux nous ont appris que les représentants de votre gouvernement et celui de l'Ontario devaient ren-

contrer ces jours-ci les fabricants de pulpe et de papier des deux provinces dans le dessein d'établir une réglementation commune concernant cette industrie.

Nous sommes persuadés que le gouvernement de l'Ontario favoriserait l'établissement de cette semaine de 132 heures, adoptée depuis longtemps en Angleterre, et déjà en usage dans un bon nombre d'industries ontariennes.

Nous insistons donc de nouveau auprès de vous, au nom du respect du dimanche et du droit des ouvriers à observer leur religion et à se reposer le jour du Seigneur, afin que notre proposition soit agréée et ait force de loi le plus tôt possible.

Veuillez accepter, monsieur le premier ministre, l'assurance de nos sentiments les plus dévoués.

Pour la Ligue du Dimanche,

Le secrétaire

Alphonse de la Rochelle.

Erle Whipkey, de Ketchum, Idaho, s'est construit une maisonnette assez grande et dont les murs sont entièrement recouverts par des plaques de licence d'autos.

La mythologie raconte l'histoire d'un déluge dont d'airain auraient été les victimes. Seuls échappèrent Deucalion et sa femme Pyrrha.

Cette Réelle
Saveur de Hollande

GIN
de KUYPER



40 ONCES,
\$2.65

26 ONCES, FLACON PLAT,
\$1.90 85¢

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande. — Maison fondée en 1695. 147F

EN VENTE
AU CANADA
DEPUIS PLUS
DE 100 ANS



“Si seulement
j'en étais SÛR!”

Arthur Lebureau veut cette position vacante dans la ville voisine, sait qu'il peut la remplir. Mais peut-il risquer un voyage si coûteux quand il lui reste si peu d'argent? Peut-être la position sera-t-elle remplie à son arrivée; peut-être le patron sera-t-il absent...

C'est regrettable qu'il ne se trouve personne pour rappeler à Arthur combien il est aisé et peu coûteux de solliciter une entrevue par téléphone interurbain! Votre téléphone est toujours prêt à vous aider à résoudre vos problèmes, petits ou grands. Pensez au service interurbain d'abord! La modicité du tarif vous étonnera.

Les communications entre postes et «de personne à personne» bénéficient maintenant du tarif réduit du soir après 7 hrs. et TOUTE LA JOURNÉE DU DIMANCHE.



G. DEROME

Le Gérant

NOTRE MAURICIE

Le Père Jacques Buteux

Les hebdos et l'histoire

R. D.

(Mars-6mois)

LE BIEN PUBLIC

LE BIEN PUBLIC

BIEN PUBLIC



— Madame, Mademoiselle... et Monsieur —

L'ÉDUCATION DE LA FEMME

Un ouvrage d'actualité, par le
R. P. Henry de Pully, S.J.



"La société vaut ce que valent les foyers". Et "C'est la femme qui tient entre ses mains le sort de son foyer. C'est par le rayonnement de son esprit et de son cœur, sur son époux et sur ses enfants qu'elle peut exercer une sorte de royauté dans la Nation et façonner celle-ci à son image." L'éducation féminine est donc chose capitale, aussi importante que celle de l'homme. "Car si le rôle social de la femme est, à certains égards, inférieur, son rôle familial est de toute première grandeur." Comment a-t-on compris cette éducation à travers les âges? Qu'en pense-t-on aujourd'hui, que devrait-elle être? voilà ce que le Père Henry de Pully, S.J. développe dans un ouvrage intitulé: *L'éducation de la femme*. — Hier et Aujourd'hui. — La mise au point.

Ce livre est intéressant, il peut être utile non seulement aux épouses chargées d'un foyer, mais encore et peut-être davantage aux jeunes filles, soit étudiantes, soit ayant terminé leurs études donc à tous les membres du Cercle Marie de l'Incarnation.

Avec l'auteur, nous faisons d'abord la revue "des siècles passés". "Le Paganisme ne se soucia jamais de l'éducation féminine. Pour les beaux esprits la conclusion est très simple: "Il y a un principe bon qui a créé l'ordre, la lumière et l'homme, dit Pythagore; il y a un principe mauvais qui a créé le chaos, les ténèbres et la femme. Pour le divin Platon lui-même, la femme n'est que l'oeuvre d'une divinité mauvaise, maladroite."

Ainsi obstiné dans ce préjugé que la femme est un être manqué, crépar quelque Divinité obscure et fait pour une vie inférieure à celle de l'homme, le Paganisme ne se soucia pas de l'éducation féminine." La civilisation antique devait sombrer, parce que le foyer antique était fondé sur le mépris de la femme."

Mais voici le Christianisme qui réhabilite la femme en enseignant qu'elle est l'enfant de Dieu aussi bien que l'homme, et qu'elle est appelée à la même fin que lui. Il la libère d'un joug tyrannique, en proclamant qu'elle n'est pas son esclave, mais sa compagne, son auxiliaire, en tout semblable à lui.

"Des les origines du Christianisme, dit l'auteur, l'histoire nous montre qu'à cette divine Ecole, la femme s'éleva vite jusqu'aux sommets de la vertu et de la grandeur humaine. Le rôle joué par elle dans les siècles de luttes épiques contre le paganisme fut de premier plan. Son intelligence d'un coup s'était ouverte."

L'oeuvre de la femme, aux temps de Dioclétien et de Constance Shlore, comme aux siècles suivants, est mise en lumière dans des pages évocatrices qui nous tiennent sous le charme.

"Les femmes chrétiennes donnent au monde le spectacle des vertus les plus hautes. Elles fondent la vie monastique, elles luttent contre la maladie, la misère, et soulagent toutes les infirmités humaines. Fabiola fonde à Rome le premier hôpital. Quelle transformation!"

est avide, car seules les vérités de la foi éclairent la vie intérieure, pacifient et fortifient l'âme, consolent et relèvent le courage, aident à aimer sans défaillance." Ce ne sont pas les théorèmes de géométrie, ni les principes de physique, ni la traduction des classiques païens qui nous élèveront à la hauteur de notre tâche, mais plutôt l'étude du catéchisme, la méditation et la prière, l'Evangile, la lecture de la vie des saints. Elèves des Ursulines nous avons reçu cette solide formation chrétienne, sachons l'apprécier et nous en montrer dignes. Et désirons qu'en notre pays, l'éducation des enfants demeure entre les mains des religieux et des religieuses, afin qu'elle soit toujours vraie cette belle parole du Vénérable Pierre de Cluny: "Chez nous, la soeur, la fille, la mère ont fait éclore l'âme de la patrie au souffle de leur piété". Puis nous abordons le moyen âge où nous rencontrons des doctresses, des professeurs-femmes, des femmes enfin dans toutes les professions difficiles. "La femme du moyen âge, dit l'auteur, prouvait sa valeur et son ascension morale suivait."

Vint la "Renaissance" et la résurrection de la littérature païenne. "L'éducation chrétienne apparut comme trop austère, trop indifférente à la joie des sens et à ce qui l'alimente, et on l'accusa d'étroitesse, de sécheresse et de parti pris contre les splendeurs de la civilisation antique."

Ne serait-ce pas un peu la mentalité du XXe siècle? est-ce qu'on n'oublie pas, même en notre catholicisme pays, que l'Eglise aux heures difficiles de notre histoire, a sauvé le peuple canadien de la mort nationale? Un tableau très suggestif du redressement de l'éducation féminine au XVIIe siècle nous conduit au Traité de l'Education des Filles de Fénelon elle estime que l'instruction de la femme doit être soignée, et c'est pour les élèves de Saint-Cyr que Racine compose ESTHER ET A-THALIE.

Mais au XVIIIe siècle, le Philo-sophisme et la Révolution viennent entraver l'oeuvre de relèvement de la femme et le XIXe siècle, inauguré par Napoléon, apparaît avec ses nombreuses utopies sur cette question.

Voilà le passé, conclut l'auteur. L'histoire universelle montre que le catholicisme seul a réussi l'oeuvre de l'éducation féminine. Et aujourd'hui? Il semble que des temps nouveaux se préparent."

Le siècle du Féminisme qu'est le nôtre, le siècle où la femme tendant à améliorer sa situation réclame le droit à l'égalité avec l'homme, en tous domaines, amènera-t-il pour elle un progrès ou une déchéance?

"Tout dépendra de son éduca-

tion. D'une façon générale, d'ailleurs même dans les milieux catholiques, on s'écarter trop aux idées dites modernes, et on abandonne dans l'éducation des filles les antiques et sérieuses traditions. L'abeille est admirable dans sa ruche. Hors de sa sphère vitale particulière, elle n'est plus qu'un faux garçon".

On croirait entendre n'est-ce pas, Joseph de Maistre écrivant à sa fille: "Dès que la femme veut "émuler" l'homme, ce n'est plus qu'un "singe". L'opinion de tels penseurs ne saurait être dédaignée. Mais le Père de Pully écrit cent ans après l'auteur du livre "Du pape": après avoir passé en revue les questions de toilette et de sport, fait-il cette constatation propre à faire réfléchir les intéressés: "Il y a des limites que le laisser aller d'aujourd'hui ne franchit que trop souvent dans la mise, dans le maintien, dans la conversation, dans le geste, dans l'attitude générale. La femme se décourage, elle se dépouille de ce charme propre à son sexe, qui est fait de pudeur, de discrétion, de délicatesse, de bon goût."

Et notre auteur conclut d'une façon peu rassurante: "L'éducation moderne d'aujourd'hui, semble plutôt constituer un péril qu'un espoir pour le foyer et, de là, pour la société de demain."

Que devrait donc être cette EDUCATION DE LA FEMME? l'auteur dans sa "mise au point" fixe les règles d'une saine pédagogie et présente une synthèse des principes en matière d'éducation féminine. "Ces principes, dit-il, découlent des dogmes religieux. La femme est un être intelligent, créé par Dieu comme l'homme, et destinée comme lui à la vie future, qu'elle doit atteindre par le mérite de ses vertus et du devoir accompli. Elle est égale à l'homme par sa nature. Elle n'est donc pas son esclave mais sa compagne."

Puis viennent les règles éducatives qui découlent clairement des principes chrétiens. Il n'est pas partisans, on l'a déjà vu, d'une vie tout extérieure et en dehors du foyer pour la jeune fille. Elle a tout avantage à y vivre le plus possible, dit-il.

Il me semble que ces opinions sont aussi les nôtres. Cependant les méditer, les approfondir, se rendre compte si la pratique répond à la théorie ne peut nous être que très salutaire.

Que sera la mise au point à propos de l'instruction?

"L'ignorance ne réussit pas à la femme. L'histoire du paganisme le prouve. Le Grec et le Romain, gens raffinés et lettrés, délaissaient leurs femmes, parce qu'ils ne trouvaient chez elles que la vulgarité de l'esprit et la banalité de l'esprit et la banalité des propos. La femme doit être pour l'homme une compagne cultivée, une confiance intelligente. Mais une instruction qui manque de solidité et de sérieux, où les sciences religieuses et morales sont éclipsées par les littératures païennes ou les sciences profanes, fait plus de ravages encore dans son esprit que dans celui de l'homme."

En résumé, "le Féminisme actuel est un phénomène social d'ex-

LE RETOUR

"Le retour est le plus beau..." Le retour à la maison, après quelques heures d'absence.

Il faut voir le plaisir exubérant des petits sautant au cou de papa, de maman.

Qui trouvera la meilleure place? Et les genoux sont pris d'assaut en un moment;

Encore un peu et les plus habiles nous monteraient sur la tête, dans l'effervescence...

Ils ne savent, ces chers enfants, comment exprimer leur joie;

Inutile de commander du calme, ils n'entendent pas;

Ce n'est qu'une danse, un saut, jusqu'au repas.

Et puis, voilà que des confidences, on prépare la voie.

On risque un mot et puis deux et commence la litanie.

Des bonnes actions et des sottises, véritable confession.

Comment exécuter la justice, au milieu de toutes ces caresses?

On donne l'absolution!

Et reprend, avec un nouvel entrain, la sarabande infinie.

Chaque jour, elle recommence, chaque fois, c'est une joie nouvelle,

Pour les enfants et les parents insatiables de sentir vibrer

L'amour de leurs petits; de les voir entourer

Leurs moments de loisir d'une tendresse insoupçonnée

qui se révèle;

Elle se révèle de cent manières de plus en plus charmantes,

A mesure que l'âge ajoute de la raison aux mouvements

naïfs

Des bébés; aux gestes succèdent les mots expressifs,

Les mots qui rendent heureux même dans les inévitables

tourmentes.

Jeanne L'Archevêque DUGUAY

trême gravité, mais dont il importe de surveiller attentivement les tendances.

Nous possédons ainsi, nous, catholiques, une ligne de démarcation des saines revendications féministes. Sont bonnes celles qui sont favorables à la famille; sont mauvaises celles qui lui sont défavorables."

Un Féminisme intelligent, chrétien, modéré est légitime. Puisse-t-il triompher d'un Féminisme

exalté, contraire aux principes chrétiens.

"Prenons garde de trop opposer le social au familial, ce qui serait à coup sûr le plus antisocial."

Cet essai d'explication du mince volume du Père de Pully serait largement récompensé s'il pouvait vous engager à le lire en entier. Aucune question n'est plus actuelle et ne touche de plus près chacune de nous.

Pauline Chênevert, C.M.I.

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12
2 à 5 et 7 à 8 tous les soirs.

Spécialiste

Pour les maladies des yeux,
oreilles, nez et gorge.

DR BENOIT JACOB

Ex-assistant à la clinique Na-
tionale Ophtalmologique des
Quinze-Vingts, Paris.

Ex-élève à l'hôpital Baucourt,
Paris, ex-interne de l'hôpital
Normand & Croix.

126 RUE ALEXANDRE
TROIS-RIVIERES

Dr L. G. PERRIN

24 RUE DU PONT
QUEBEC

HEMORROIDES

effacées complètement, définitivement par traitement sérieux sans chirurgie ni électricité ab. seulement inoffensif, sans aucune interruption des occupations courantes

En été, traitement à domicile à Trois-Rivières, par groupes, sur entente par correspondance

Tél. Bureau 264.

Tél. Rés. 1035

Dr AUGUSTE MASSICOTTE

CHIRURGIEN-DENTISTE

103, RUE DES FORGES,

TROIS-RIVIERES

REMEDE CONTRE LES VERS RHUBARDINE

Employé avec succès pour la destruction des vers chez les enfants, spécialement des oxyures (petits vers blancs). Prix. 75¢ et \$1.25

CASTANOL

Vrai médicament contre la COQUELUCHE. Arrête les quintes de toux en diminuant la durée de la COQUELUCHE. Recommandé par plusieurs médecins. Prix. . . \$1.00

Livraison gratuite sur demande par toute la ville, tous les jours, excepté le dimanche.

PHARMACIE L. A. HEBERT

365, Bonaventure Tél. 142. Trois-Rivières, Qué.

Beau choix de Revues Américaines

Pipes "Frank Menico" \$1.00, aussi Cigarettes, Chocolat à la livre, et à la barre. Crème glacée et liqueurs douces, etc.

La Pharmacie Williams

Fondée en 1868

1360 RUE HART. Tél. No. 1

Seul agent pour les Remèdes Rexall et Produits de beauté Jasmin de France.

Le courrier de Tante Odile

Ecrivez à TANTE ODILE, et demandez-lui des conseils sur la mode, la beauté, la littérature, l'étiquette, la décoration de votre maison, l'organisation de vos soirées et de vos parties de plaisir. Envoyez-lui un spécimen de votre écriture ou de celle de vos amis et vous recevrez une étude gratuite de votre caractère, si vous vous conformez aux conditions mentionnées dans le BON de graphologie, sur cette page. Ecrivez pour avoir des renseignements sur les graphologies à 25 sous, 50 sous et un dollar.

(DROITS DE REPRODUCTION INTERDITS)

Gertrude de Grand'Mère m'écrit: "J'ai beaucoup de cheveux blancs et des pellicules... Pouvez-vous m'aider de vos conseils?" Bien sûr! Voilà... D'abord, il faudrait prendre l'habitude de brosser vos cheveux le matin ou le soir (100 coups de brosse) avec une brosse à cheveux aux crins forts. Et puis, frictionner vigoureusement le cuir chevelu avec le bout des doigts. Il s'agit d'activer la circulation du sang sous le cuir chevelu. On conseille aussi de se tirer les cheveux, tout comme font les enfants mal élevés. Seulement, pour cela, on ne prend pas les cheveux à poignée, avec l'intention de les arracher, mais à pincée. Il s'agit simplement de tirer ses cheveux sur toute la surface de la tête, par petites fois, par pincées. L'opération ne prend tout au plus qu'une minute.

Plusieurs personnes ont une mauvaise chevelure parce qu'elles ne se lavent pas la tête assez fréquemment. Il n'y a pas de règles pour savoir combien de fois par année on peut se laver la tête. Il faut le faire aussi souvent qu'on en a besoin. Quelques femmes le font deux fois par semaine, d'autres une fois par semaine, et d'autres à tous les quinze jours. Je conseillerais de ne pas dépasser cette limite. Autrement, nos grand-mères et nos mères croyaient qu'il était dangereux pour la santé de le faire si fréquemment. Aujourd'hui, la science et la médecine ont prouvé que la propreté avant tout maintient la santé et la beauté.

Le meilleur shampoing que vous puissiez trouver coûte très bon marché et il est employé pour les cheveux bruns, noirs, blancs ou blonds. Vous achetez un morceau de vrai savon de castille que vous paierez une dizaine de sous. Vous le coupez en très fines lanières. Vous mettez dans une casserole la quantité de savon requise pour un shampoing, à peu près un ponce de savon, et puis une tasse d'eau. Vous mettez sur un feu doux et vous faites chauffer jusqu'à ce que le savon soit dissous. L'opération se fait.

Une fois par mois, si vos cheveux sont très secs et si vous les désirez soyeux comme des "fils de soie", il est bon de donner à vos cheveux un traitement à l'huile. De l'huile de ricin, de l'huile russe ou de l'huile d'olive font l'affaire.

TRAITEMENT A L'HUILE

Vous trempez une serviette dans l'eau bouillante, la retirez de l'eau, la tordez et l'enroulez autour de votre tête comme un turban d'Arabe. Puis vous mettez de l'huile dans le fond d'une soucoupe, trempez un morceau d'ouate dedans et frottez l'huile sur votre cuir chevelu en entier. Puis vous massez vigoureusement votre cuir chevelu avec le bout des doigts. Et vous enroulez une dernière fois une serviette trempée dans l'eau bouil-

lante autour de votre tête. Et voilà qui est fait! Vous lavez votre tête. Mais cette fois-ci, vous aurez certainement besoin de six à sept savonnages avec de l'eau très chaude.

Quand vous avez donné un traitement à l'huile à vos cheveux, il vaut mieux les laisser sécher avant d'entreprendre de les friser. Même si vous avez une "permanente" et que vos cheveux doivent être trempés pour être bouclés, faites-les sécher d'abord et vous les mouillerez ensuite pour les passer sur les bigoudis.

QUESTION: Chère madame, Lectrice du "Bien Public" depuis au moins 10 ans, j'avais toujours déploré l'absence d'un courrier féminin. Je n'en suis que plus heureuse de votre venue. Je voudrais vous demander un conseil de beauté. Voilà: J'ai le front et le cou très jaune, beaucoup plus jaune que le reste de mon visage. Je vous serais bien obligée si vous me disiez comment y remédier. "Henriette D" de Shawinigan.

REPONSE: C'est très facile, surtout si la cause de ce jaune n'est pas due à votre foie qui est peut-être un peu souffrant. D'abord, on prend toujours moins soin du cou que de la figure. On a tort. Il ne faut jamais soigner la figure au détriment de ce qui l'entoure. Achetez-vous une bonne lotion blanchissante. Il y en a au citron de très efficaces et lorsque vous êtes à la maison et que vous êtes seule ou lorsque vous vous retirez pour la nuit, appliquez-en sur votre cou et votre front seulement. Négligez votre figure pour quelque temps. Procurez-vous aussi deux teintures de poudre. Une teinte "rachel" pour la figure par exemple, et une teinte plus pâle, "naturelle" par exemple pour le front et le cou. Je vous donne ces noms mais libre à vous d'en choisir d'autres. Ils varient d'ailleurs avec chaque produit de beauté. Si ces opérations n'apportent aucun changement, il serait préférable de consulter un médecin.

QUESTION: J'aimerais également savoir si le satin sera porté au cours de l'été. J'ai vu un tailleur de satin sur "La Presse" et je me demande si c'est bien du côté lustré que le satin se portera? "Henriette D." de Shawinigan.

REPONSE: Le satin ne se porte toujours que l'hiver. Les tailleurs de satin étaient portés cet hiver pour le théâtre et les soupers en ville. Evidemment, si vous en avez un, vous le porterez à la fin du printemps avec une fourrure mais il est trop tard maintenant pour en acheter un. Lors d'un voyage à New-York il y a un mois pour toutes les robes noires que j'ai vues, on avait employé l'envers satin du côté de la peau et le côté crêpe à l'extérieur. En général, cela

fait plus distingué. Une jeune française de mes amies qui a épousé un canadien et qui vient d'arriver au Canada me confirmait la chose. Elle-même d'ailleurs, portait ses robes noires le côté crêpe à l'extérieur.

QUESTION: J'ai un petit costume bleu-marine que je voudrais faire remettre à la mode, il est du même tissu dont je vous envoie l'échantillon; toutefois, je voudrais bien qu'il soit à la mode encore l'an prochain. Ce petit costume a plutôt le genre tailleur; et les revers ne croisent plus, vu qu'ils ont déjà été coupés. "Riveraine du Saint-Maurice", de Saint-Jean des Piles.

REPONSE: Les costumes, cette année, affectent une forme tailleur et même masculine. S'il y avait possibilité de remettre ce que vous avez déjà coupé, ce serait parfait. Le veston ne doit pas nécessairement s'attacher en croisant les revers. Il peut être tout simplement boutonné... d'un bouton comme certains vestons d'hommes.

Voici un joli ensemble que vous pouvez former avec ce tailleur.

A—Le veston bleu marine, comme celui que vous avez, de coupe masculine, du moins très tailleur.

B—Jupe de matériel gris plutôt pâle rayé verticalement de lignes bleues-marines à peine perceptibles... tout comme un pantalon d'homme.

C—Futro bleu-marine ou gris. Souliers, gants, et sac à mains bleus-marine.

D—Fleurs à la bontonnière. Les violettes seront très portées ce printemps... ou simplement un gardénia blanc.

E—NOTE "CHIC" à apporter à cet ensemble, si vous le pouvez. Faites-vous faire un gilet comme en portent les hommes sous leur veston. Il sera fait du même matériel que la jupe ou simplement de gris pâle et uni. Et il n'est pas mal qu'on l'aperçoive.

Pourquoi pas?

Les Cigarettes GRADS

Très Douces

UN CHANGEMENT POUR LE MIEUX

Fabriquées par L.-O. GROTHÉ LIMITÉE

MAISON CANADIENNE ET INDÉPENDANTE
Benoit-O. Grothé, Armand Grothé et Emile Grothé, seuls et véritables propriétaires.

DERNIER CONSEIL: Avec un tailleur masculin, la plupart du temps, il vaut mieux s'abstenir de porter des fourrures.

QUESTION: De quelle manière les cheveux seront-ils coupés, c'est-à-dire portés au printemps et à l'été? Moi, je suis très brune, et j'ai les cheveux longs. Seulement, comme je suis plutôt jeune, je suis fatiguée du chignon, et j'aimerais à changer, mais en cela aussi, je suivrai votre avis. Je vous remercie par anticipation. "Riveraine".

REPONSE: En général, l'été, les cheveux sont toujours portés plus courts que l'hiver pour raison, non de modes, mais de commodités. Mais je vous en prie, Riveraine, ne faites pas couper vos cheveux! C'est si joli... surtout pour une brune! Pour la coiffure, la mode veut

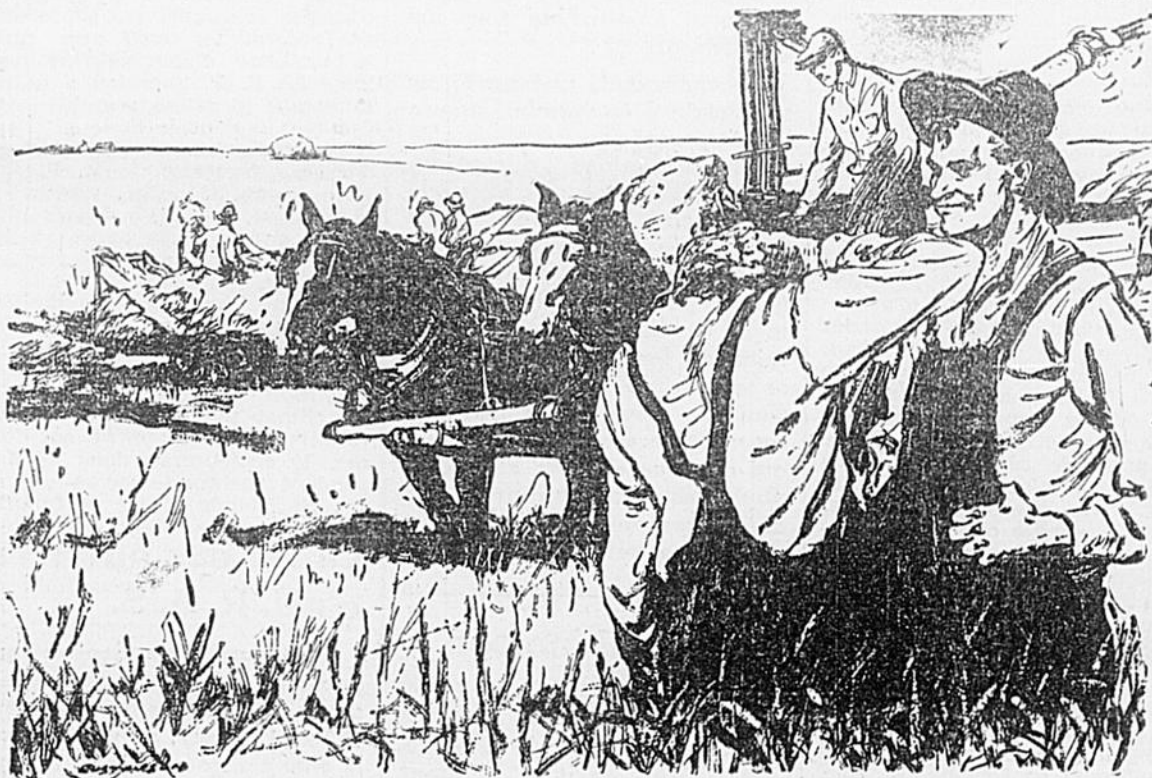
cette année, que la tête paraisse petite. On préconise beaucoup de bouclettes, mais plates... non ébouriffées.

Il m'est difficile de vous donner un avis pour changement de coiffure. Il me faudrait voir une photo de vous. Vous pourriez, par exemple, au lieu du chignon, tresser vos cheveux et en faire une espèce de diadème.

Autre particularité de la coiffure, cette année. Les cheveux sont brossés vers l'arrière de la tête.

Mlle M. A. de Grand'Mère: J'accuse réception de votre lettre. Vous recevrez votre graphologie à la fin de cette semaine. Bonne chance et à bientôt.

A "Micheline" de Trois-Rivières qui me demande ce qu'elle doit faire pour faire disparaître Suite à la page 10



LES CANADIENS ET LEURS INDUSTRIES — ET LEUR BANQUE

LA CULTURE DES CÉRÉALES

HENRI: "Je me rappelle bien, Jacques, que père nous disait que, de son temps, ils battaient le grain au fléau. Nous ne pourrions pas y arriver de cette manière, aujourd'hui; il y en a trop."

JACQUES: "C'est vrai, Henri. De nos jours, il faut l'aide des machines pour produire du grain avec profit. Mais je suis d'avis qu'on emploie le plus d'hommes possible."

HENRI: "C'est l'opinion de tout Canadien intelligent. Notre gérant de la Banque de Montréal me dit que, si la garantie est bonne, sa Banque est prête à avancer l'argent voulu pour acheter les machines modernes nécessaires. A propos, notre emprunt à la Banque est tout remboursé et le gérant a promis d'avancer, sur la

garantie de notre récolte de blé, l'argent nécessaire pour payer les ouvriers de la moisson. Nous ne pourrions pas nous passer de l'appui de la Banque. Elle nous aidera, comme d'habitude, au printemps, pour les semailles, et pour cette nouvelle grange qu'il faudra bien construire un de ces jours."

Quelques-uns des services de la Banque à l'usage des producteurs de céréales: comptes de chèques commerciaux; comptes d'épargne; mandats et chèques de voyage; encaissement des chèques et des certificats de grain; banque par correspondance; garde des titres; avances pour les semailles, la moisson et le matériel de ferme.

BANQUE DE MONTRÉAL

FONDÉE EN 1817 • SIÈGE SOCIAL, MONTRÉAL

Succursale de Trois-Rivières: J. A. BOISJOLI, Gérant

Succursale de Grand'Mère: R. W. H. RUSSELL, Gérant

SERVICE DE BANQUE MODERNE ET EFFICIENT... FRUIT DE 110 ANNÉES DE FRUCTUEUSES OPÉRATIONS

GRAPHOLOGIE

Toute personne qui désire recevoir une graphologie gratuite n'a qu'à écrire son nom et son adresse sur ce coupon et à l'envoyer à TANTE ODILE, 8469 rue Saint-Denis, (Villeray) MONTREAL. Une étude de son caractère lui sera donnée GRATUITEMENT par l'entremise de notre journal. N'oubliez pas le coupon! Sinon, votre lettre restera sans réponse.

BON POUR UNE GRAPHOLOGIE GRATUITE DANS "LE BIEN PUBLIC"

Nom
Adresse

Toute lettre reçue sans ce coupon signé de votre propre nom, de 5 sous et d'une enveloppe timbrée et adressée à votre nom, restera sans réponse et vous ne pourrez recevoir gratuite une étude de votre CARACTERE ou d'une personne qui vous intéresse.

Courrier de Tante Odile

(suite de la page 9)

les taches sous les ongles et au tour, voici: "Les taches sous les ongles peuvent être enlevées au moyen d'application de jus de citron ou de tomates. Dans le cas des taches particulièrement rebelles, on les fait disparaître par l'usage de pierre ponce pulvérisée à laquelle on a ajouté quelques gouttes de peroxyde."

QUESTION: Pourriez-vous me dire la pesanteur d'une fille de vingt-ans mesurant 5 pieds et 5 pouces et combien faut-il mesurer de la taille et des hanches pour être normale? Mlle T. A. de Trois-Rivières.

REPONSE: Pour une personne mesurant 5 pieds et 5 pouces, la taille doit mesurer 27 pouces et neuf dixième; les hanches, 36 pouces et trois dixième. Le poids devrait être le 129 livres.

Annaik, du Cap-de-la-Madeleine: Encore un joli nom, tout plein de reminiscences poétiques... Est-ce un pseudo? Si oui, il est bien choisi. Il rappelle Borel et Pierre Loti. Que d'évocations! De tous mes Courriers, ce sont mes correspondantes de la région du Saint-Maurice qui semblent le plus françaises. Cela fait plaisir. Et j'ai remarqué que ce sont celles-là qui me disent plus gentiment que les autres... à la française" qu'elles m'aiment, qu'elles me disent "bienvenu" et qu'elles souhaitent être heureuses avec moi. C'est charmant! Merci à toutes.

Et voici l'analyse de votre caractère, Annaik au joli nom. Bien sûr vous pourriez revenir! Si vous le faites, cela me fera doublement plaisir... Oh! oh! petite Annaik a du caractère!... il est même parfois agressif! Elle aime la discussion peut-être exagérément. Elle possède une volonté puissante, une volonté suivie et active. Bravo! Une volonté d'initiative aussi. Son esprit est fin et rusé. En affaires, elle serait prudente. Elle est dissimulée, je pense. Elle possède toutes les qualités requises pour se procurer de l'argent ou autres choses qu'elle désire. Je vois de l'orgueil... et je vois aussi qu'Annaik est mécontente de sa situation actuelle. Pourquoi? Revenez vite me dire cela. A bientôt.

"Line" de Rivière Ouelle: J'aime lorsque les lettres m'arrivent de très loin... et je les aime doublement lorsqu'elles m'apportent un "bonjour" de personnes qui disent me connaître! Mais, Line, comment voulez-vous que je sois froissée du voisinage que vous m'avez imposée? Au contraire, j'en suis flattée! Et je suis prête de céder encore bien des fois ma place à Franc-Noëh! Est-ce que je me trompe? ... il m'a semblé que vous aimiez mieux recevoir la réponse au Bien Public? Vous auriez l'intention de dire un bonjour à notre ami Marchand. Je ne demande pas mieux que vous me rencontriez un peu partout!... c'est là d'ailleurs l'ambition de Tante Odile! Mais de toutes façons, pour ne pas faire de jaloux! je vous bonjournerai aussi à La Revue de Granby. Et voici l'esquisse: D'abord, analysons surtout la volonté. Um... Ummm... elle n'est pas très forte! Et pourtant, ce n'est pas l'envie qui manque, n'est-ce pas? Line aimerait bien avoir de la volonté et je ne serais pas surprise qu'elle fasse parfois des coïères de dépit parce qu'elle ne peut parvenir à dominer les gens comme elle le désire. Line déploie aussi cette volonté que lorsqu'elle en a besoin... flûte! il n'en reste plus! Line est obstinée et elle possède, c'est étonnant! une grande puissance de travail! Elle a aussi une volonté tardive! Ne serait-elle pas souvent en retard à quelque rendez-vous?... et cela, plus que de raison?... Et voilà le court aperçu. A bientôt.

"Fanchon", de Trois-Rivières: Fanchon est une personne très très bonne, qui possède un cœur généreux et un caractère gai. Elle est charmante et aimable avec toutes les personnes qu'elle rencontre. Elle doit être une bonne ménagère car elle a de l'ordre le souci de toujours bien faire et de ne pas faire parler d'elle et elle n'a pas pas peur d'être active. Elle a une bonne volonté, pas forte peut-être, mais suivie. Et elle est persévérante. Bravo!

x x x

Lorsque vous êtes satisfait d'une graphologie gratuite de Tan-

"C'est moi qui ai choisi Trois-Rivières" dit M. Howe

Le Ministre des transports vante le site de notre ville comme centre industriel

Les services de transport du Canada devraient être capables de se supporter seuls, au lieu d'être un fardeau pour les contribuables, selon l'honorable C.-D. Howe, ministre de la Marine, des Chemins de fer et Canaux, qui a adressé la parole ici, samedi dernier, au cours d'un banquet donné en son honneur.

C'était la première visite officielle du ministre aux Trois-Rivières.

"Je vins ici l'an dernier", dit-il, "avant mon entrée dans la vie publique, dans l'intérêt d'un client qui voulait établir un élévateur à grain sur les bords du St-Laurent et, après avoir examiné les possibilités de Montréal à Québec, je lui conseillai de choisir Trois-Rivières comme site de cet élévateur, dont la construction est déjà commencée."

M. Howe déclara qu'il espérait pouvoir trouver une solution au problème du transport avant l'expiration de son terme. "Un premier pas a été accompli", dit-il, "en fusionnant tous les services de transport sous un seul ministre. Les chemins de fer, les services maritimes, l'aviation commerciale et jusqu'à un certain point les camions et les autobus sont aujourd'hui sous ma juridiction."

"Auparavant, une personne voyageant à travers le Canada devait passer souvent sous plusieurs juridictions durant un voyage. Prenons par exemple un voyage à la tête des Grands Lacs jusqu'à Toronto. Le voyageur passait successivement sous la juridiction d'udépartement de la Marine, des Chemins de fer, puis de nouveau sous celle de la Marine et des Canaux. Nous avons combiné tous ces services en un seul, qui est plus efficace et qui, je vous l'assure, supporte une lourde responsabilité."

"Le gouvernement veut é-

Une combinaison efficace

M. J. Dobish, de Wayne, Alta., Can., écrit: "Pendant quinze ans j'ai souffert de douleurs rhumatismales mais depuis que j'use le Novoro du léolo les douleurs ont complètement disparu. Je vous remercie du fond du cœur". Le Novoro du Dr Pierre et le liniment Oléolo sont deux remèdes qui ont fait leurs preuves et qui ont été employés avec un succès remarquable par des milliers de personnes souffrantes. Ces remèdes ne sont pas vendus dans les pharmacies et on peut seulement les obtenir des agents autorisés. Pour renseignements écrire à Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de daouane au Canada.

Le Odile, pourquoi ne pas essayer une graphologie payante? Ecrivez pour avoir des renseignements sur les graphologies à 25 sous, 50 sous et un dollar.

Envoyez les lettres à Courrier de Tante Odile du Bien Public, 8469 rue Saint-Denis (Villeray) Montréal.

viter les dépenses inutiles, la friction dispendieuse et la concurrence d'un service contre un autre dans les questions d'importance secondaire. Nous visons à la meilleure harmonie entre les districts et les provinces, et non à la guerre."

M. Howe passa la plus grande partie de la journée ici. Il fut reçu à la gare par un groupe imposant d'officiels civiques et de notables.

Après le déjeuner, M. Howe visita le nouvel élévateur à grain en construction et d'autres points intéressants le long du St-Laurent. Il rendit aussi visite à Mgr A.-O. Comtois, évêque de cette ville.

Plusieurs députés libéraux fédéraux, dont l'hon. W. Gadiépy, organisateur de la réception, accompagnaient le ministre ici.

Un Canadien-français à la tête de cette paroisse de Détroit

Détroit: 14.— La paroisse St-Joachim, de cette ville vient de perdre son curé le R. P. A.-J. Sheridan, C.Sp., administrateur depuis environ une quinzaine d'années et auquel ses supérieurs ont accordé un congé afin qu'il se remette d'une sérieuse maladie. Le R. P. Sheridan a quitté Détroit il y a une semaine et s'est rendu dans le Sud.

Vendredi dernier un canadien d'origine française, le R. P. Eugène Caron, C.S. Sp., vicaire à la paroisse St-Mary's depuis plusieurs années était appelé à lui succéder. Il fut aussi vicaire à Bay City.

Le Père Sheridan dut subir une grave opération au mois de décembre dernier et demeura à l'hôpital pendant plusieurs semaines. Son médecin lui conseilla un climat plus chaud afin de recouvrer complètement ses forces. Il demeurera dans le Sud pendant quelque temps et se rendra en Irlande visiter sa famille.

La vie des ouvriers en U. R. S. S.

Le Courrier de Genève rapporte un fait qui se serait passé récemment à la gare de Neuchâtel (Suisse), au moment où le chef du gouvernement communiste de Genève, M. Nicolle, s'apprêtait à prendre le train pour Berne. Le ministre rouge fut apostrophé avec violence par un ouvrier exaspéré qui lui criait:

Je reviens de chez les Soviets, où j'ai passé neuf années. Là-bas, 150 millions de travailleurs crèvent de faim et triment pour entretenir une aristocratie de parasites, les chefs révolutionnaires ou prétendus tels. C'est à ce régime que veulent nous mener, comme à la boucherie, les chefs socialistes de votre espèce!...

Les commentaires que firent les spectateurs de cet incident, des prolétaires, pour la plupart, — n'étaient pas tendres pour M. Léon Nicolle. Les sympathies allèrent à l'ouvrier, témoin à charge du régime soviétique.

Le marchand qui réussit fait de bonnes affaires parce qu'il est actif et énergique: il n'attend jamais que les affaires courent d'elles-mêmes après lui, car il attendrait trop longtemps.

MADAME, soyez orgueilleuse de votre foyer.

Vos amies vous féliciteront de votre bon goût, s'ils lui trouvent un atmosphère trifluvien.

Objets d'art, tableaux de Duguay, de Cuvelier, reliures d'art d'Henri Beaulac ou de Monique Bureau, articles de fer forgés des Frères Lebrun, sculptures de Léo Arbour, et dans votre bibliothèque un choix de livres trifluviens.

Renseignez-vous au Syndicat d'Initiative.

Si vous voulez apprendre ou vous perfectionner en dessin d'après nature, croquis, aquarelle, peinture à l'huile, décoration,

VENEZ AU 632 RUE STE-JULIE

Tél. 2637-J

Studio Cuvelier

MAISON ET BOULANGERIE A VENDRE OU A LOUER

Sur terrain de 42 par 108, bonne maison lambrissée en briques avec solage en ciment, boulangerie attenante, munie d'un four électrique, d'un pétrin mécanique, d'un moteur électrique et de tous les accessoires utiles. Ecurie à plusieurs places; hangars et dépendances. Le tout en très bon état et magnifiquement situé en ville; à vendre ou à louer. Belle occasion pour intéressé sérieux. Conditions faciles. S'adresser au notaire Abran, 326 Bonaventure. Téléphone 1881.

DES TEMOIGNAGES

DONT NOUS SOMMES FIERS!

Féconde année au Bien Public, bon serviteur du public.

L'ABBE GROULX

—Au Bien Public, mes meilleurs vœux par cette carte qui, avant de vous arriver de Bethléem même pour Noël, m'a accompagné dans l'étable où j'ai prié le Christ-Enfant de vous bénir, vous, votre oeuvre, les personnes et choses qui ne font qu'un avec vous.

R. F. AUGUSTIN, O.F.M.
Missionnaire en Terre Sainte

Vous demeurez debout au milieu de l'aplatissement de nos hommes de plume. Pauvre race que la nôtre! Bon courage et mes félicitations.

O.G. Ptre

Tous mes sincères vœux au vaillant et consciencieux Bien Public, journal que je lis régulièrement avec un vif intérêt.

Un professeur d'Ecole Normale

ABONNES:

si le Bien Public vous plaît, faites-le lire à vos parents et à vos amis, et conseillez-leur de s'abonner. C'est la plus efficace des propagandes.

Un abonnement d'un an: \$2.00
Un abonnement d'essai de six mois: \$1.00.

L'AGRICULTURE

BASE DE LA VIE !

Notre presse rurale

"Elle correspond aux besoins d'un régionalisme bien compris", dit M. Louis Cartier.

La presse rurale au Canada français prend chaque jour plus d'importance. Elle répond à des besoins réels qu'elle sait satisfaire. Elle s'y adapte avec soin en reflétant fidèlement la vie rurale à laquelle elle participe et l'opinion des milieux ruraux qu'elle exprime avec une énergie croissante. Elle est une arme de défense devenue indispensable devant l'envahissement des forces centralisatrices. Elle forme un rempart efficace contre les pénétrations anémiantes et un précieux appui pour le progrès de la communauté rurale.

Sa présentation de la nouvelle locale, la mise en lumière de l'acte bien posé, l'entraînement par l'exemple, voilà ce qui constitue à mon sens l'enseignement le plus précieux qu'elle puisse donner. Car je ne conçois pas notre mouvement du Réveil rural comme un effort visant à enseigner aux cultivateurs comment vivre et comment cultiver.

Encore moins doit-il être interprété comme une tentative de la part de quelques citadins de donner des conseils à leurs frères de la campagne. Ce serait là une grave erreur. Il s'agit bien plutôt de faire mieux apprécier par l'habitant des villes la réelle valeur, à tous les points de vue, de la vie rurale, avec l'espoir d'aviver en même temps chez les ruraux leur fierté naturelle, et si bien fondée, et d'éveiller entre les habitants de nos campagnes le sens d'une cohésion plus grande, d'une communauté d'intérêts insuffisamment approfondie.

Le rôle de la presse rurale est loin de se confiner à la nouvelle bien choisie et bien présentée. Il est intéressant de constater jusqu'à quel point le journal rural, correspond aux besoins d'un régionalisme bien compris.

À l'origine de la colonisation chez nous, chacun pratiquait un individualisme pratique, voire même nécessaire, afin de pouvoir tout bonnement survivre. Dès que les établissements se firent plus nombreux, que les villages prirent naissance, que les paroisses groupèrent les habitants et que ces paroisses se réunirent autour d'un chef-lieu, les horizons forcément s'élargirent.

Les nouvelles, si rares aux débuts, furent plus facilement transmises et en se multipliant, grâce aux contacts plus intimes et plus fréquents, prirent dans leur ensemble un caractère d'intérêt local plus marqué. Bientôt les visites entre voisins même éloignés ne suffirent plus et la conversation, la parole volant pourtant de bouche en bouche, se vit adjoindre un complément indispensable afin de satisfaire au besoin toujours croissant d'une population toujours nombreuse, plus dense et toujours plus assoiffée de nouvelles. Le journal rural est né d'un besoin qui en est la raison d'être et le soutien.

Le journal quotidien, qui a son rôle et sa place, sans conteste, diffère du journal rural sur tant de points, que la comparaison est fort difficile, tout aussi difficile à mon avis que de comparer la charrue, sobre et silencieux instrument de travail, à un tramway, opulent et bruyant véhicule de la fiévreuse activité contemporaine. Le quotidien de la grande ville est en quelque sorte son agent de publicité, qui en fait miroiter au loin l'impressionnante agglomération. C'est la ville qui s'étend à la campagne. Le journal rural est lui un agent de vivification rurale, servant de lien fortifiant entre les paroisses d'une même région, éclairant de sa publicité les initiatives heureuses et satisfaisant, suivant ses moyens, à la curiosité légitime de la population.

L'importance du rôle que remplit le journal rural nous apparaît ainsi fort grande, puisque de toute évidence il est un des principaux et un des plus constants facteurs de ruralisation. L'efficacité de son œuvre est nécessairement affectée par les moyens dont il dispose et leur pénurie habituelle explique en grande partie pourquoi il ne remplit trop souvent son rôle qu'imparfaitement. Il dépend presque toujours d'une petite industrie rurale qui, comme ses soeurs, souffre de la tendance économique vers la centralisation. Le culte du grand, du gros, du fort étend loin sa pernicieuse influence et les entreprises qui s'en inspirent sont un puissant facteur d'affaiblissement des forces vives de la nation. Le colossal en prenant place étouffe et détruit le normal.

x x x

La survivance du journal rural est due à tous ceux qui par leurs abonnements, leurs annonces, leurs dons parfois, alimentent sa caisse sans jamais la remplir. Ce sont donc les lecteurs fidèles, les petits industriels et les marchands, les amis de la cause rurale qui chacun suivant ses moyens contribuent à soutenir l'existence du journal rural. Ils sont les mécènes de ces artistes du terroir, comme ces derniers sont à leur tour les meilleurs défenseurs de leurs intérêts.

Louis CARRIER.

(Extrait d'une causerie au poste CRCK de Radio-Etat, sous les auspices du Réveil Rural.)

Lettre d'un colon

(EXTRAITS)

"Ce que je regrette, c'est de ne pas être parti plus tôt. La famille se plaît beaucoup également, et tous travaillent ferme. Dans des conditions semblables, je me demandais qui pourrait regretter le "secours direct" vie de misère qui affecte le moral de tant de familles de la ville.

x x x

"Ici pas de secours direct pour personne qui a à cœur de travailler. Nous voyons tous ces colons, la figure rayonnante, contents de gagner le pain de leur femme et de leurs enfants sans être obligés d'aller mendier.

x x x

"Oh! si la population comprenait la vie du colon, et comprenait qu'ils se font un "chez eux" et par le fait même qu'ils se créent un avenir! Naturellement, il faut travailler et celui qui ne veut pas travailler, ne reste pas ici, et ce sont ces derniers qui méprisent la colonisation "bien mal à tort"

x x x

"Pour ce qui concerne ma famille, nous sommes entièrement satisfaits, et rien ne pourrait me faire retourner à Montréal. L'avenir de mes enfants ici est bien supérieur que celui en ville, et nous espérons tous que d'ici quelques années, nous pourrions vivre de nos propres moyens, et sur notre propre terre"

Avant de condamner

"Avant de condamner la colonisation et les pays nouveaux, si nos gens allaient visiter ces régions pour voir ce qui s'y passe, peut-être deviendraient-ils des propagandistes au lieu de s'obstiner dans le défaitisme. Le pays y gagnerait sûrement" J.-Ernest Laforce.

L'orge vient en troisième place sur la liste des récoltes de grain du Canada, après le blé et l'avoine, mais la production totale l'orge n'atteint généralement qu'un quart de celle du blé. L'orge contient plus d'amidon et de fibre que le blé, mais un boisseau d'orge ne pèse que 48 livres, tandis qu'un boisseau de blé pèse 60 lbs. La paille d'orge a la même composition que celle de blé.

UN LIVRE POUR LES CULTIVATEURS

"LA RENAISSANCE CAMPAGNARDE"

Les Editions Albert Lévesque ont pris l'initiative de publier les causeries radiodiffusées l'an dernier à Radio-Etat sur la "Renaissance Campagnarde".

Grâce aux soins de M. Bouchard et de son éditeur, ces diverses causeries se présentent avec une certaine unité de pensée et forment un volume bien ordonné qui se divise comme suit: "La Renaissance Campagnarde". 1) Par le foyer. 2) Par l'Ecole. 3) Par les oeuvres.

La première partie traite du "Foyer" serein, salubre, pittoresque, reboisé, fleuri, agréable et laborieux, du foyer de bonne alimentation, comme aussi du foyer artistique et musical. Sous chacun de ces titres, les collaborateurs tous choisis pour leur compétence en la matière, développent de thèmes, parfois anciens, mais toujours d'actualité.

Dans la deuxième partie, on étudie le rôle de l'Ecole: tout d'abord la grande école de la Nature et ensuite l'école primaire et complémentaire, l'école moyenne et l'école supérieure d'agriculture, et enfin, l'école à domicile et l'école ménagère.

La dernière partie est consacrée aux oeuvres. Après avoir montré la nécessité d'un esprit paroissial, d'un esprit de coopération et de charité, le livre nous apporte des précisions sur l'Epargne Populaire, les Cercles de Jeunesse, les Cercles de Fermières, les Orphelinats agricole et enfin "La Presse Rurale". En guise de conclusion, quelques chapitres sur la Colonisation, sujet connexe à l'agriculture.

Ont collaboré à cet ouvrage:

MM. Léo Bouchard, A. Désilets, Dr J. Pageau, J. M. Gauthier, G. C. Piché, Marius Barbeau, L. de G. Fortin, Col. Bovey, Adol. Brassard, Abbé Victorin, Germain E. Campagna, L. Poulin, M. April, A. Gagnon, A. Scott, Abbé J.-S. Maurais, R. P. St-Pierre, Not. H. Boisvert, O. Caron, Chs Gagné, J. C. Magnan, A. Désautels, Abbé A. Arseneault, J.-B. Côté.

Mlles Estelle Leblanc, Marg. Bourgeois, Anna Laliberté, Eugénie Paré, Alma Champoux.

L'ouvrage abondamment illustré de gravures sur plâtre à Ivan Jobin, est présenté dans la série "Albums Canadiens" des Editions Albert Lévesque. Il se vend \$0.75, chez l'éditeur, 1735, rue St-Denis, et dans toutes les librairies bien assorties.

Un ouvrage à lire pour les cultivateurs soucieux de culture.

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

Nofaires

Argent à prêter, Règlements de faillites et de successions, Examens de titres, Difficultés commerciales, Collection, etc

Bureau 306 Alexandre

Tél. 491 T.-Rivières

POUR VOS SUCCESSIONS, TESTAMENTS, CONTRATS, ETC.

CONSULTEZ

Alphonse Lamy
NOTAIRE

Dépositaire du greffe du notaire L. P. Mercier

159 rue Alexandre
Trois-Rivières

Bureau du soir,
le vendredi de 7 à 8 heures.

Tél. Bureau 35

GIN CANADIEN

CROIX D'OR

Melchers

10 ONCES

85¢

26 oz. \$1.90 + 40 oz. \$2.65

80F

Distillé et embouteillé au Canada par MELCHERS DISTILLERIES LIMITED — Montréal et Berthierville.

LIVRE ET ÉCRIVAIN

Dans le petit monde des lettres

"Faust aux Enfers"

"Faust aux enfers", le premier recueil de poèmes de Roger Brien, vient de paraître aux Editions du Totem à Montréal.

Ces vers sont sculptés à même la poésie. Ils rendent un son neuf à cause de la nouveauté des thèmes et de la force de l'inspiration. Roger Brien renoue avec la grande tradition de Shakespeare de Goethe et de Dante, les maîtres qu'il a le plus loin dans l'étude du cœur humain. Il leur ajoute l'idée de Dieu.

C'est la première fois, croyons-nous, qu'un poète canadien hisse son inspiration sur le plan universel, depuis Robert Choquette. On n'a pas le droit de se désintéresser d'un tel poète.

Nous donnerons une analyse plus détaillée de ce livre dans un prochain numéro. "Faust aux Enfers" se vend \$1. l'exemplaire aux Editions du Totem, 3683, rue St-Hubert, Montréal.

Les histoires policières

Elles deviennent de plus en plus à la mode à la radio.

Le jeudi soir, par exemple, si vous sintonisez CKAC, de 8 à 10 h. vous êtes sûrs de faire de mauvais rêves. Car on vous sert pendant 1.30 h. des histoires à dormir debout, bourrées d'allusions au meurtre. Nos compagnies ne trouvent rien de mieux pour amorcer la clientèle que ces récits invraisemblables et malsains que prohiberait une saine réglementation de la radio.

Pourtant il est assez facile de trouver mieux. Exemple, le "Curé du Village". Eh! bien il y a au moins dix écrivains canadiens qui seraient trop heureux de rédiger des scénarii de teinte et d'inspiration canadiennes. Seulement il faudrait choisir ces écrivains.

Un pamphlet

M. Claude-Henri Grignon vient de publier une plaquette intitulée "Précisions sur un homme et son péché".

"Un homme et son péché" avait fait du bruit. Tous les critiques en robe de chambre en avaient dit du bien et je crois qu'il s'en est vendu près de 4000 exemplaires.

Dans sa plaquette, Grignon trace la genèse de ce roman dont tous les types révèlent chez l'auteur une rare expérience des hommes.

Mais ces précisions sont avant tout matière à pamphlet. Pamphlet assez anodin car Grignon y flagelle le corps public au lieu de s'attaquer au corps individuel. Les coups mportent peu au corps public qui est atteint d'insensibilité depuis longtemps.

Tout de même, ce petit livre est intéressant parce qu'il est tout nourri d'idées et de faits imprévus.

C. M.

Rockfeller serait d'origine française

Toulouse, France.— D'après le "Cadet de Gascogne", journal plus particulièrement consacré à la recherche des coutumes pyrénéennes de France, il paraîtrait que John D. Rockefeller aurait eu parmi ses ancêtres un certain de "Roquefeuil".

Le berceau de la famille des de Roquefeuil serait à Cahuzoc-sur-Vère dans le Tarn (si fameux pour ses vins blancs) et appartiendrait à une ancienne noblesse provinciale.

Il paraîtrait qu'une des branches de la famille des de "Roquefeuil" aurait quitté la France ce pour l'Angleterre, et qu'elle serait allée par la suite s'installer en Amérique. Augustin-Joseph de Roquefeuil, le dernier lord de Cahuzoc, était capitaine de dragons dans le Régiment de la Reine, sous Louis XVI.

Celui qui réussit fait de la publicité sous une forme ou sous une autre.

Devant un tableau

Le Poète:

Je voudrais parcourir ce parc mélancolique
Dont le faune élégant dort sur le boulingrin,
Cueillir ces lourds pavots tissés comme un satin
Pencher mon front fiévreux vers ce jet d'eau antique.

M'attarder longuement dans ce château gothique
Que décore un rideau frileux de trembles fins
Partager les propos des heureux châtelains
Accoudés au balcon de beau marbre hellénique.

La Raison:

O Poète naïf, dans ton rêve esthétique
Tu ne penses donc pas que le tendre carmin
Des fleurs, que le jet d'eau vibrant dans l'air serein,
Et que le faune blanc en sa tête ironique
Gardent le noir secret de fortunes tragiques?

Le Poète:

Raison, tu as raison mais j'aime les chagrins
Que pleure un tel jet d'eau chantant son air divin
Au faune, aux fleurs, aux ifs de ce castel magique.

Maurice HUOT

Stances à un Ami

Mon rêve me conduit vers toi
Au vieux bois,
Où j'ai vécu jadis tranquille
En ton île!

Je me souviens de ce beau temps,
De l'étang,
Et de ta chaumière isolée
Et couchée

Sous les branches des grands cyprès
Qui flanaient...

Je revois la barrière ouverte
Et déserte

Où je m'accoudais en été
Pour rêver
Pour rêver aux lointains rivages
Des mirages

Oh! je me souviens d'autrefois
Et de toi!

Je me souviens bien de ton âme
Qui réclame

Ma présence dans ta maison
D'abandon...

Mon cœur seul, où le passé pleure
Y demeure

Roger ROLLAND

Les plus anciens morceaux de verrerie existant présentement nous viennent d'Egypte. Ils datent du XVIIe siècle avant Jésus-Christ.

UN ROMAN DE MOISETTE OLIER

Vient de paraître
aux ateliers du "Nouvelliste"

"ETINCELLES"

(Illustré par Henri Beaulac)

"Evocation puissante de la vie mauricienne
à l'époque des Forges du Saint-Maurice."

PRIX Edition sur papier coquille: \$1.00
Edition sur papier Novel Book: \$0.75

En vente: au Séminaire, chez l'abbé Albert Tessier, au
Syndicat d'Initiative, aux bureaux du Bien Public.



CINEMA DE PARIS
FRANCE-FILM PRESENTE

Le film de la
rigolade spirituelle

LOUIS JOUVET
dans
"KNOCK"
LE DOCTEUR

"LE TRIOMPHE DE LA MÉDECINE"
d'après la pièce de
JULES ROMAINS
avec
LARQUEY
LE VIGAN
ALEXANDRE RIGNAULT

Tous les médecins, tous
les malades et même les
gens bien portants y gagne-
ront à voir cette production
qui traite du cas de tous et
de chacun

En programme double avec

**'RETOUR
AU
PARADIS'**

★ Un film qui s'adresse
tout spécialement
aux hommes fatigués
du bureau... et à
ceux qui cherchent
le secret du
bonheur.

avec
CLAUDE DAUPHIN
VIVIANE ROMANCE **MARY MORGAN**

Le Succès Est aux Spectacles FRANCE-FILM

LES MAISONS CANADIENNES - FRANCAISES

Que LE BIEN PUBLIC recommande spécialement à ses lecteurs

Le grand magasin à rayon
de la Mauricie

J. L. FORTIN LTEE

offre à toute la population du district pendant tout le mois de mars de véritables opportunités sur

La Lingerie et les
vêtements d'hiver

Les modes du printemps arrivent
chaque jour à nos départements.

Que ce soit pour une robe ou un
manteau, que ce soit pour un
complet ou paletot, venez chez

J. L. FORTIN LTEE

LA MAISON

G. W. LINDSAY

C'est la seule représentante dans
notre ville des marques de radio

VICTOR
DE FOREST-CROSLEY
STROMBERG-CARLSON

et des célèbres marques
de piano

HEINTZMAN & CO.
STEINWAY
LINDSAY

Toujours bienvenus pour une
démonstration.

G. W. LINDSAY
CO. LIMITED

1310, NOTRE-DAME
Téléphone 908

Avant de faire vos achats, nous
vous invitons à visiter notre éta-
blissement pour connaître nos
prix et la qualité de notre mar-
chandise.

Nous avons toujours en ma-
gasin un assortiment complet de
feronnerie et quincaillerie, pein-
ture, vernis de la marque

Martin-Senour

Notre rayons de papier-tenture
est des plus assortis. Patrons les
plus nouveaux.

Toute commande donnée par
téléphone est remplie avec soin.

Nous vous remercions pour
l'encouragement passé et sollici-
tons à nouveau votre patronage.

Service prompt et courtois

G. LABELLE & CIE
DES TROIS-RIVIERES

Ferronnerie et Quincaillerie
120, RUE DES FORGES
Téléphone 10

Demandez

Nos excellents produits laitiers
bien pasteurisés.

Lait frais,

Crème douce "Excelsior"

Beurre "Laviolette" - "Régat"

et notre délicieuse

crème glacée

Favorita & Régat

Une de nos voitures passe
à votre porte.

Téléphone 308

**CREMERIE DES TROIS-
RIVIERES ET REGAL**

700, RUE PLAISANTE

Une spécialité de Mars
chez

J. A. ST-PIERRE

PEINTURE,
EMAIL,
VERNIS C.I.L.

Accessoires de peintre

Commandez ce dont vous avez
besoin pour les ménages du
printemps, chez

J. A. ST-PIERRE

Ferronnerie et Quincaillerie

RUE ST-MAURICE

Téléphone 814

TOUJOURS DE L'AVANT!

GARAGE LEFEBVRE, ENRG.

Nous sommes heureux d'annoncer
à notre nombreuse et distinguée
clientèle que nous sommes main-
tenant vendeurs autorisés pour le
fameux camion

DIAMOND-T

et que nous sommes officielle-
ment appointés comme station de
service et des parties de rechan-
ge, pour le district des Trois-Ri-
vières et la région.

Il nous fera plaisir de fournir
tous les renseignements désirés
sur ce nouveau camion 1936. Le
DIAMOND-T s'adapte à tous les
besoins commerciaux.

Du service toujours
365 jours par année!

Coin St-Philippe et Laurier

TEL. 1209

Mesdames

Essayez les célèbres biscuits

PEEK-FREAN

et vous ne pourrez plus vous
en passer.

Pour diabétiques

Pain et Farine "ENERGEN"

Nous sommes distributeurs du

YOGURT CROIX VERTE

Notre assortiment de fruits éva-
porés est des plus complets.

ULDERIC CARIGNAN

.... Téléphone 1231-1230

1540, RUE BADEAUX

■ Pour un réparation moderne
de vos chaussures.

■ Pour l'achat de solides chaus-
sures de travail faites à la
main.

■ Pour un bas prix.

■ Pour une satisfaction garan-
tie.

Adressez-vous à la

**CORDONNERIE
LACOMBE**

202, RUE ST-ANTOINE

'Appelez 379



**EGAYEZ
VOTRE MAISON
EN**

employant les produits de
SHERWIN-WILLIAMS
pour votre ménage du
printemps

Peinture "Family"
Email "Rogers" (1 heure)
Flat-Tone
Teinture, Vernis,
Vernis "Lin-X"
pour planchers et boiseries.
Pinceaux, Huiles.

J. B. LORANGER

300, DES FORGES
Téléphone 93

Succursale:

Cap-de-la-Madeleine. Tél. 383-w

LE MAGASIN

A. E. Parent & Fils, Ltée

Maison essentiellement
Canadienne-Française.

Concessionnaires
des célèbres vêtements

"FASHION-GRAFT"

de fabrication
Canadienne-française.

1486, NOTRE-DAME

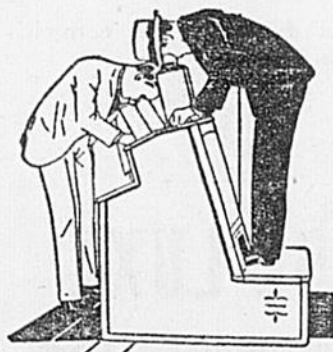
Téléphone 409

INVITATION A TOUS

GRANDE VENTE

REDUCTIONS
SENSATIONNELLES

Venez Jouir des aubaines
extraordinaires que nous offrons.



Ici, pas de discussion le
Rayon X règle tout.

PELLETIER & CLOUTIER

Marchands de Chaussures
1472, RUE NOTRE-DAME

A l'occasion du printemps,
votre maison a-t-elle besoin
d'une toiture neuve?

Avez-vous des travaux de
plomberie à faire exécuter?

*Ayez recours
à la maison*

GERMAIN & FRERE

Limitée

Entrepreneurs-Plombiers
Spécialistes en chauffage
et couvreurs approuvés

237, RUE ST-ANTOINE

DEMANDEZ NOS PRIX

LES MAISONS CANADIENNES - FRANCAISES

Que **LE BIEN PUBLIC** recommande spécialement à ses lecteurs

Canada Paint

présente
de nouveaux prix réduits.

Peinture "Canada Paint"
et "Elephant"

100 p.c. pure

maintenant à

\$3.75

le gallon

Distributeur local

J. M. MARTIN

FERRONNERIES

910, St-Maurice. Tél. 997-998



Notre spécialité:

**PERMANENTES
JAMAL ET ZOTOS**

Sans électricité, ni machine

"CHEZ CLAIRE"

Salon de Coiffure moderne

Germaine-Claire Vanasse
Propriétaire

Produits Roger et Gallet

53, Du Platon. Tél. 3371

Pourquoi acheter des meubles
neufs, nous pouvons remettre
vos anciens à neuf.



Appelez 46

Nous passerons vous donner des

estimations.
Prix très bas
Ouvrage garanti

E. PINET

15 ans d'expérience dans
le rembourrage

Tél. rés. 2158-w

NOUVELLE-ECLAIR !!

Le premier mai, nous transporterons notre magasin et notre atelier au No. 1514, Notre-Dame, coin St-Antoine, où se trouve actuellement le poste de la Commission des Liqueurs.

Notre nouveau local sera plus spacieux

Plus que jamais, nous serons en mesure de donner satisfaction à notre distinguée clientèle.

SPECIAL DE PAQUES

Parures de cou à des prix qui vous surprendront!

SALON BEA

1497, Notre-Dame. Tél. 1325

Chez

LAMBERT & CLOUTIER

Hardes faites et nouveautés

- CHEMISES
- CRAVATES
- BAS
- CHAPEAUX
- SOULIERS, ETC.

Nous faisons une invitation spéciale aux nouveaux mariés. Nos ensembles pour ces cérémonies jouissent d'une réputation incontestable de bon et de chic.

Bienvenue à tous

1084, Champflour. Tél. 586

Voici quelques enseignes

"NEON"

qui ont été exécutées par

LE STUDIO HEBERT

au cours de l'an 1935

Hôtel St-Maurice (toit, facade)
Pharmacie Royale (Grads)
Taverne Dufresne
Hôtel Canada
J. L. Fortin, Ltée
Café Bouillon
Hôtel Victoria
Hôtel Saint-Louis
Three Rivers Chevrolet M. S.

Il en coûte peu pour une enseigne
"Néon" — Demandez nos estimés.

STUDIO HEBERT

Dionis Hébert, propriétaire

595, Niverville. Tél. 115

AVIS

Notre vente de déménagement se continue pour une autre semaine.

- Avec un léger dépôt,
- nous vous garderons
- l'article désiré jusqu'à Pâques et vous
- bénéficierez du prix de la vente.

J. G. GELINAS

Enrg.

1051, Notre-Dame. Tél. 863

**VERITABLES
AUBAINES**

chez

AUDELIN

La population trifluvienne ne nous a pas jusqu'ici ménagé son encouragement. Nous voulons continuer à la satisfaire.

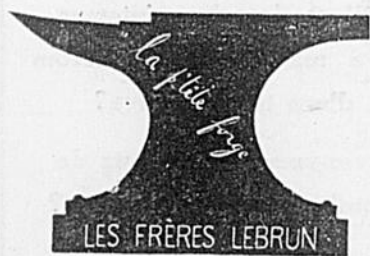
Nous pouvons l'assurer qu'elle trouvera à notre magasin les meilleurs valeurs du printemps.

**MEUBLES
PRELARTS
TAPIS
TAPISSERIES
VALISES.**

Chez Audelin on s'arrange bien.

AUDELIN LIMITEE

Successeurs de L. Madore et Fils
956, St-Maurice. Tél. 585



Nous rappelons à la population mauricienne que nous disposons de l'outillage moderne voulu pour exécuter toutes sortes de soudure sur quelque métal que ce soit.

Tous les métaux sans exception se soudent.

LES FRÈRES LEBRUN

Fer ornemental

454, Niverville. Tél. 46

PAQUES APPROCHE

- Confiez-nous vos vêtements nous les remettrons à neuf.
- Tout ouvrage garanti.
- Livraison rapide.
- Prix défiant toute compétition.

Evitez la foule des derniers jours

**DE LUXE
NETTOYEURS**

Teinturiers-Pressieurs

1015, Champflour. Tél. 1005

Fondée en 1882

Depuis plus d'un demi-siècle, la maison

J. N. GODIN LIMITEE

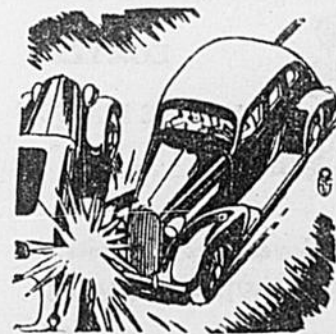
est au service de la
population mauricienne.

Nous recommandons spécialement nos thés et afés de la marque bien trifluvienne

LAVIOLETTE

Empaquetés spécialement par nous

Demandez-les chez l'épicier du coin.



Avez-vous jamais songé que cette situation peut être la vôtre demain?

S'il est parfois impossible de la prévenir, il y a toujours moyen d'en alléger les tristes conséquences.

Votre automobile est-il suffisamment assuré.

Pour plus de protection appelez 456

Notre représentant passera chez-vous.

SPENARD LIMITEE

Courtiers en assurances

944, RUE ST-PIERRE

Cartier et Champlain colonisateurs modèles

dit un grand administrateur colonial
français, M. Marcel Olivier.

Paris: — C'est dans un Jacques Cartier ou dans un Champlain que se manifeste à l'état pur le principe civilisateur.

Ainsi s'exprime le gouverneur-général Marcel Olivier, qui, après avoir administré le Soudan et le Madagascar, organisa l'exposition coloniale à Paris lors du centenaire de la conquête de l'Algérie.

Tout en restant administrateur, Marcel Olivier est devenu un écrivain et conférencier. Aujourd'hui il doit par-

ler devant un auditoire d'élite des "coloniaux héroïques de jadis et d'aujourd'hui". Sous le génie malgache qui grimace au-dessus de sa tête il s'apprête à nous développer ce thème qui à lui seul est un programme: les canons dont l'écho nous parvient de l'Afrique et de l'Asie ont remis en question le problème même de la colonisation. Pour éviter de céder aux entraînements faciles, je crois sage de se remémorer les exemples de nos grands héros depuis Champlain ou Cartier jusqu'à Duploux, Brazza, Gallieni ou Lyautey. Que signifie au juste l'élan de générosité qui les anima? Que labolition des pratiques barbares et l'avènement d'un degré supérieur de civilisation sont impossibles sans l'effort d'une puissance colonisatrice pour comprendre, assimiler et associer les peuples colonisés. Les méthodes de la conquête pacifique que révèlent les biographies de tous nos plus grands chefs coloniaux dictent à la France son devoir dans les circonstances présentes: de s'en tenir au grand rôle d'arbitre, lui donner toute sa valeur et toute sa justification'.

Un nouveau club d'automobilistes

Une nouvelle association d'automobilistes vient d'obtenir une charte du gouvernement provincial sous le nom de "Laurentian Automobile League". Ce nouveau club automobile vient mettre fin à une lacune dans le domaine de l'automobilisme, et assurer de la protection aux propriétaires de véhicules-moteurs.

Moyennant une légère contribution, les automobilistes profiteront de nombreux avantages. Ils obtiendront des prix très minimes soit pour la réparation de l'auto, son remorquage, l'approvisionnement de gazoline, et enfin dans tous les domaines qui se rattachent à l'automobilisme.

Cette association n'est pas affiliée à aucune organisation montréalaise ou québécoise. Cela n'empêchera pas les adhérents à la ligue laurentienne d'automobilisme de jouir de tarifs très spéciaux dans des garages de Québec et de Montréal.

Nos lecteurs sont invités à suivre les annonces qui paraîtront dans ce journal samedi prochain et les jours suivants.

Il faut 110 livres de poudre pour lancer un obus d'un bateau de guerre et le faire rendre à destination.

CHRONIQUE DE LA SOURIS-BOEUF

Un écornifleur pincé

Vers les onze heures, jeudi soir dernier, la Souris-Boeuf a vu se dérouler au coin des rues Cartier et Saint-Maurice une petite scène qui vaut d'être décrite.

Il faisait une brume opaque qui absorbait la lumière des reverbères. C'est à peine si on voyait à dix pas devant soi. Un petit homme enveloppé dans un imperméable noir s'amena sur la rue et s'arrêta à une fenêtre. Il resta assez longtemps posté à cet endroit. Le visage dans la pénombre il regardait ce qui se passait à l'intérieur, par la faille des rideaux.

Comme il allait continuer son écorniflage à une autre fenêtre, deux hommes sortirent des ténèbres et lui mirent la main au collet.

— Que faisais-tu là, le nez dans cette fenêtre, dit l'un

— Rien; répondit le promoteur nocturne. Je passais.

— Quand on passe, on ne s'arrête pas pour voir ce qui se passe derrière les fenêtres.

— Je regardais pas, se défendit le petit homme.

— Non! fit l'autre. Eh! bien on te surveillait depuis dix minutes. Et c'est pas la première fois que tu viens sentir dans les rideaux. C'est ton vice, ça, hein? Tu guettes s'il n'y aurait pas moyen de faire peur aux femmes. Ça fait une semaine qu'on te remarque, le soir, dans les voisinages.

— Appelle donc la police, fit l'autre. On va lui faire passer la nuit dedans.

On appela la police qui arriva quelques minutes plus tard en auto.

Le petit homme tremblait sous son imperméable. Le réverbère éclairait son visage empreint de duplicité.

Le policier mis au fait lui demanda s'il faisait profession d'écornifler dans les fenêtres.

— Non répondit-il. Seulement depuis une quinzaine de jours, je viens dans ce bout-ci et quand les stores ne sont pas baissés, c'est mal aisé de ne pas voir, mais je n'ai jamais espionné dans les chambres à coucher.

— Puisque tu en parles, des chambres à coucher, coupe le policier, c'est que précisément tu recherches ces spectacles.

Le policier voulait amener le petit homme au poste.

— Laissez-nous-le, insista un des messieurs. Je crois que la leçon est assez forte. S'il recommence, je me charge de lui faire manger de la boue.

Le groupe s'éparpilla. Et le petit homme, le cou enfoncé dans son imperméable, enfila par une petite rue. On ne l'a plus revu dans les alentours.

LA SOURIS-BOEUF

Le club J. A. St-Pierre a connu une excellente saison

Le club J. A. St-Pierre a connu cet hiver une excellente saison. En plus de remporter le championnat de la ligue trifluvienne junior, il a rivalisé avec plusieurs clubs amateurs.

Toute la saison durant, les joueurs se sont montrés à la hauteur de la situation, faisant très belle figure sur la glace et pratiquant ce qu'on appelle le véritable "sportmanship".

Mentionnons quelques figures qui ont été particulièrement utiles à leur club: S. Mailhot, gardien de buts; Fernand Cossette, René et Philippe Matteau, ainsi que H. P. Descôteaux, défense.

Le club J. A. St-Pierre tient à remercier tous les supporters ainsi que les autorités de la ligue trifluvienne junior.

Notons également que les trois premiers compteurs de la ligue sont des joueurs du J. A. St-Pierre.

Au cours du banquet offert hier soir à l'occasion de la clôture des activités de la ligue, une magnifique coupe emblème du championnat, don de M. J. B. Loranger, a été remise au club J. A. St-Pierre, qui a également gagné le trophée de M. Max. Gauthier, président de la ligue, offert au club qui se classerait en première position.

Les coupes qui ont été décernées hier soir sont exposées chez M. J. A. St-Pierre, marchand de

fer de la rue St-Maurice. Neuf de ces coupes ont été gagnées par le club de M. St-Pierre et par différents de ses joueurs. Félicitations!

Retraite supplémentaire

Retraite fermée pour Jeunes Filles du 23 au 26 mars, au Couvent de Marie-Réparatrice, 865 rue S. Charles, les Trois-Rivières.

Pour toute inscription s'adresser d'avance à la Directrice des Retraites et l'avertir au plus tôt si l'on est empêchée d'y assister afin que la place vacante puisse être offerte à une autre.

Prière d'inclure un timbre pour la réponse.

Connaître exactement les possibilités de crédit tant pour l'achat que pour la vente. Ces notions sont d'importance capitale pour réussir dans tout commerce.

Ne pas acquérir trop de stock et, pour cela, connaître à fond les conditions de vente et d'achat, ainsi que les marchandises.



**HOCKEY
MAROONS
VS.
CANADIENS**

**ÇA VAUT UNE
BIÈRE
Dow
OLD STOCK**

FONDÉE IL Y A 146 ANS

J. H. René de Cotret, C.G.A. Henri Ferron, C.A.

René de Cotret, Ferron & Cie

Comptables Licenciés,
Auditeurs et Syndics.

137, rue Alexandre

Trois-Rivières

The Shawinigan Water and Power Company

AVIS DE RACHAT

aux porteurs d'obligations-or amortissables, première hypothèque, à gage subsidiaire en fiducie, 5%, série "C", de THE SHAWINIGAN WATER AND POWER COMPANY.

AVIS est par les présentes donné qu'aux termes du contrat de fiducie d'hypothèque et de nantissement entre The Shawinigan Water and Power Company et The Montreal Trust Company, en date du 31 octobre, 1927, et du contrat de fiducie supplémentaire, en date du 6 mars, 1930, garantissant les obligations désignées ci-dessus, et aux termes même desdites obligations, The Shawinigan Water and Power Company remboursera en entier les obligations-or amortissables, première hypothèque, à gage subsidiaire en fiducie, 5%, série "C", le 15 avril, 1936, à 105% du principal et les intérêts courus sur lesdites obligations jusqu'au 15 avril, 1936, sur présentation et remise desdites obligations et de leurs coupons échéant le et après le 1er août, 1936, au bureau principal de la Banque Royale du Canada, à Montréal, Canada, ou, au gré du porteur, au bureau principal de la Bank of the Manhattan Company, dans le faubourg Manhattan, cité de New-York, Etats-Unis d'Amérique, ou, au gré du porteur, à la Bank of Scotland, à Londres, Angleterre.

AVIS est aussi donné qu'au cas où les obligations ainsi appelées au remboursement ne seraient pas présentées pour fins de rachat le 15 avril, 1936, les intérêts sur lesdites obligations cesseront de courir à partir du 15 avril, 1936.

Daté à Montréal ce troisième jour de mars, 1936.

THE SHAWINIGAN WATER
AND POWER COMPANY

Jas. Wilson,
Secrétaire.

Comme les obligations auxquelles se rapporte l'avis ci-dessus sont remboursables, au gré des porteurs, en livres sterling, à Londres, Angleterre, et comme le sterling fait actuellement prime sur la monnaie canadienne, la compagnie a pris les mesures nécessaires pour que les obligataires puissent, s'ils le désirent, profiter de la prime de change sans avoir à expédier leurs obligations à Londres, aux conditions suivantes: les obligataires peuvent présenter leurs obligations au remboursement avec tous les coupons d'intérêts non échus, à la Banque Royale du Canada, 360 rue Saint-Jacques, à Montréal, aux heures bancaires, n'importe quel jour entre le 26 mars et le 4 avril inclusivement, et sur remise de leurs titres ils recevront en monnaie canadienne la valeur nominale, plus la prime au remboursement et les intérêts courus jusqu'à la date de la remise, en même temps qu'une somme additionnelle en monnaie canadienne représentant la prime de change sur le montant global des sommes mentionnées ci-dessus, laquelle somme sera établie au cours du change entre le sterling et la monnaie canadienne à la fin du jour ouvrable précédant la date de la remise des obligations, en foi de quoi le certificat de ladite banque sera final et définitif.

THE SHAWINIGAN WATER
AND POWER COMPANY

Jas. Wilson,
Secrétaire.

L'hon. Rochette, nouveau ministre, présidera le dîner de samedi

L'ACTUALITE

A bon entendeur, salut !

Un père de famille nombreuse reçut de son propriétaire, il y a quelques semaines une lettre l'avisant que s'il voulait garder son loyer en mai prochain il devrait payer \$20.00 par mois au lieu de \$18.00.

Ce père de famille, qui n'est pas riche et qui, au surplus avait choisi ce loyer à cause de sa proximité de l'église et de l'école consentit par lettre, — car son propriétaire demeure à Montréal, à payer le prix exigé, soit \$20.00 par mois, à partir du mois de mai. Jusque là, il n'y a pas grand-chose de révoltant. Mais voici.

Ce locataire occupe le loyer inférieur d'une maison à trois étages. Sa famille, qui se compose de 7 petits enfants, n'est pas plus bruyante que les autres, et, au surplus, ces enfants ont très bien élevés.

Or le locataire du deuxième étage, qui est un importé des dernières années et un Francophobe en même temps qu'un adversaire irréductible des catholiques n'aime pas les familles nombreuses; encore moins quand elles sont catholiques et françaises.

Ce monsieur a rencontré le propriétaire, qui est un catholique et un Canadien-français remarquez-le bien, et lui a exprimé son désir de voir disparaître le locataire du bas.

Pour ne pas déplaire à monsieur, le propriétaire a acquiescé à sa demande. Comme cela ne constituait pas une raison bien, bien avouable, le propriétaire pensa se débarrasser du bon père de famille en haussant son loyer de \$2.00 par mois. Mais il fut pris à son piège; car le locataire d'en bas accepta.

Conséquence, monsieur le propriétaire veut quand même jeter le père de famille dehors, sans raison et après même qu'il eût offert le loyer à \$20.00 et que son offre eût été acceptée.

Et voilà! Est-ce assez révoltant? Je voudrais bien voir le locataire canadien-français qui demanderait à un propriétaire anglo-canadien de jeter dehors un autre locataire anglo-canadien pour la seule raison que ce dernier a une famille nombreuse, et ce dans la bonne ville pure de Toronto.

Il y a longtemps que la tête lui serait partie de dessus les épaules.

Nous sommes chez-nous, ici dans la ville des Trois-Rivières, comme partout ailleurs dans tout le Canada, et nous n'aurons pas le droit d'y rester, parce que cela déplaît à un nouvel importé des Iles Britanniques. Faut-il que ce propriétaire canadien-français et catholique en ait du toupet et du culot pour s'avachir ainsi devant un petit \$2.00 ou une velléité de désir qui n'a pas l'ombre de la justice.

Si Monsieur le locataire du bas n'est pas satisfait de ce qu'il trouve ici, qu'il s'en aille d'où il vient. Personne n'est allé le chercher.

Ce n'est pas là un cri de rage, mais le cri d'un homme qui a un cœur et une tête à

Ce sera la première visite officielle ici du ministre du Travail, de la Chasse et de la Pêche.— Congrès de l'Association du Gibier et du Poisson.— Questions importantes.

L'hon. M. Edgar Rochette, le nouveau ministre du Travail, de la Chasse et de la Pêche, sera le président d'honneur au dîner qui clôturera le congrès de l'Association pour la Protection du Poisson et du Gibier, ici, samedi prochain. Le président de la section mauricienne de l'Association, Me Philippe Bigué, nous dit que le ministre a accepté, avec plaisir, l'invitation des organisateurs du congrès.

Ce sera la première visite officielle de l'hon. M. Rochette, comme ministre dans le cabinet provincial, dont il fait partie depuis la semaine dernière.



L'hon. E. Rochette

Il sera accompagné, ici, de M. L.-A. Richard, sous-ministre de la Chasse et de la Pêche, de M. Arthur Bergeron, sous-ministre suppléant de la Voirie et administrateur de l'Office Provincial du Tourisme, et de M. J.-A. Bellisle, surintendant des Services de la Chasse et de la Pêche.

A ces invités d'honneur se joindront les délégations de Montréal, de Québec et de quelques autres endroits de la province.

Rappelons que le lt-col. Harry Stewart, président de l'Association pour la Protection du Poisson et du Gibier de la province de Québec, sera aussi présent au congrès de samedi, de même que MM. Henri Kieffer, du Service de la Protection de la Forêt Robson Black, directeur de l'Association Forestière Canadienne, ainsi que MM. L. Judson et H. Sorgius, de l'Association Forestière de la Vallée du St-Maurice, M. E.-A. Cartier, secrétaire général de l'Association pour la Protection du Poisson et du Gibier, conduira une délégation très représentative de délégués montréalais.

La séance de l'après-midi du congrès, séance qui aura lieu à 4 heures, au Château de Blois, promet d'être très intéressante, étant donné que des spécialistes dans la question de la conservation de nos ressources naturelles seront là pour aider à résoudre certains problèmes concernant la conservation de nos ressources mauriciennes en gibier et en poisson.

Et le soir, après le dîner les visiteurs locaux et étrangers auront le plaisir d'entendre l'hon. M. Edgar Rochette, C.R.; disons que M. Rochette est un gradué d'Oxford, Prix de Rhodes, et qu'il s'intéresse depuis plusieurs années à la conservation de notre faune au sujet de laquelle il a fait des expériences et des études particulières.

Le nouveau ministre est aussi directeur de la Société Provençaise; il fut, en outre, un des inspirateurs de l'organisation du Jardin Zoologique de Charlesbourg. Ce sont autant de titres qui le rattachent encore de plus près à l'Association pour la Protection du Poisson et du Gibier,

la bonne place. Je préviens le propriétaire que s'il consomme son injustice, je livrerai son nom, celui de son complice et celui de leur victime à la réprobation de vous les honnêtes gens de chez-nous. A bon entendeur, salut!

Dollard Dubé.

qui a tant contribué, dans la Mauricie, à la conservation de nos ressources naturelles.

Les billets pour le banquet sont en vente au Syndicat d'Initiative, 936 rue St-Pierre, tél.: 3515.

Sur le geste de l'hon. C.-G. Power

Séminaire des Trois-Rivières, Monsieur le Rédacteur, Le Bien Public,

Voudriez-vous, s'il vous plaît faire cette communication à vos lecteurs.

"Faisant échos à la voix de quelques journaux autorisés de notre province, il y a quelque temps, le Cercle Dollard du Séminaire envoyait ses félicitations à l'honorable Power pour sa brillante défense du réveil nationaliste des jeunes du Québec.

Les paroles du ministre des pensions et de la santé publique étaient particulièrement soulignées parce qu'elles montraient que l'honorable Power avait bien compris l'idéal que les jeunes Canadiens voulaient atteindre sans distinction de race et de sentiments.

Voici en retour la réponse que l'honorable Power voulut bien nous adresser et que nous sommes heureux de communiquer aux lecteurs de votre journal, tous partisans du réveil national, je crois:

Ottawa, le 9 mars 1936.
M. Jean-Paul Roy,
Président du Cercle Dollard,
Séminaire des Trois-Rivières,
Monsieur,

Les bonnes paroles que, par votre intermédiaire, le Cercle Dollard, du Séminaire des Trois-Rivières, m'a récemment adressées, m'ont on ne peut plus vivement touché.

Pour un homme qui se trouve dans la vie publique, il fait toujours bon de se sentir soutenu par les jeunes.

Dérêchef je vous remercie pour les bons sentiments exprimés à mon égard.

Votre tout dévoué,
Charles G. Power

La prochaine Semaine Sociale

La ville des Trois-Rivières sera honorée l'été prochain de la tenue chez elle de la Semaine Sociale. Le sujet que traiteront les conférenciers touchera au corporatisme: la seule lumière qui, dans les législations actuelles, éclaire les sombres perspectives de l'avenir. On sait en effet la faveur, l'engouement même dont jouit actuellement le corporatisme en Belgique, en Autriche, au Portugal et surtout en Italie.

On voit dans le corporatisme la seule arme qui peut contrebalancer la formidable influence du communisme dans les milieux ouvriers.

Durant une semaine des sociologues se pencheront vers le problème du corporatisme et tâcheront d'y trouver des applications pour le Canada. Trois-Rivières vivra donc du 19 au 24 juillet une semaine dont les effets se ressentiront nécessairement dans la vie canadienne.

Lundi soir une délégation du comité d'organisation de cette semaine sociale s'est présentée devant le conseil de ville pour lui demander un octroi de \$1500 dans le but de défrayer une partie des frais que cet événement nous occasionnera. Devant l'importance du fait, au simple point de vue publicitaire, nous nous expliquons mal l'hésitation que le conseil de ville a manifesté. Il nous semble qu'une réponse affirmative et directe aurait couvert d'honneur les membres de notre conseil.

Ils n'ont pas dit: non. Espérons qu'ils ne tarderont pas trop à dire: oui.

L'A.C.V. des Trois-Rivières

Funérailles de Mme A. Therrien

Ces jours derniers, on reconduisait à sa dernière demeure Mme Adélaïde Therrien (née Marie Dallaire) décédée à l'âge de 59 ans.

Elle laisse dans le deuil, outre son époux, 8 enfants: Mme W. Daley (Marie) de Québec; Mme A. Durocher (Ida) de St-Valère; Mme Ed. Gauvin (Eva) de Trois-Rivières; Mme Raoul Hovington (Lucinda) de Tadoussac; Béatrice et Jeanne de cette ville ainsi que deux fils: Rosario de Tadoussac et Léopold de Trois-Rivières; ses sœurs: Mme Gundar Olsen de Brunswick Maine; Mme Joseph Tremblay de Tadoussac; Mme Valentine Dallaire, ses frères: Xavier, Edgar et Onésime Dallaire de Tadoussac.

A la famille éplorée, nos sincères sympathies.

COURS PRIVES

■ Votre enfant a-t-il été forcé de discontinuer ses études pour quelque raison que ce soit?

■ Est-il d'un tempérament maladif? A-t-il besoin de repos?

Faites-lui suivre nos cours privés.

Cours classique complet en cinq ans.

Nous commençons à recevoir les inscriptions pour le mois de septembre.

- Français
- Mathématiques
- Latin
- Grec
- Philosophie.

DEUX PROFESSEURS d'expérience dans l'enseignement secondaire

Adressez-vous à

1371, rue Hart, Apt. 12

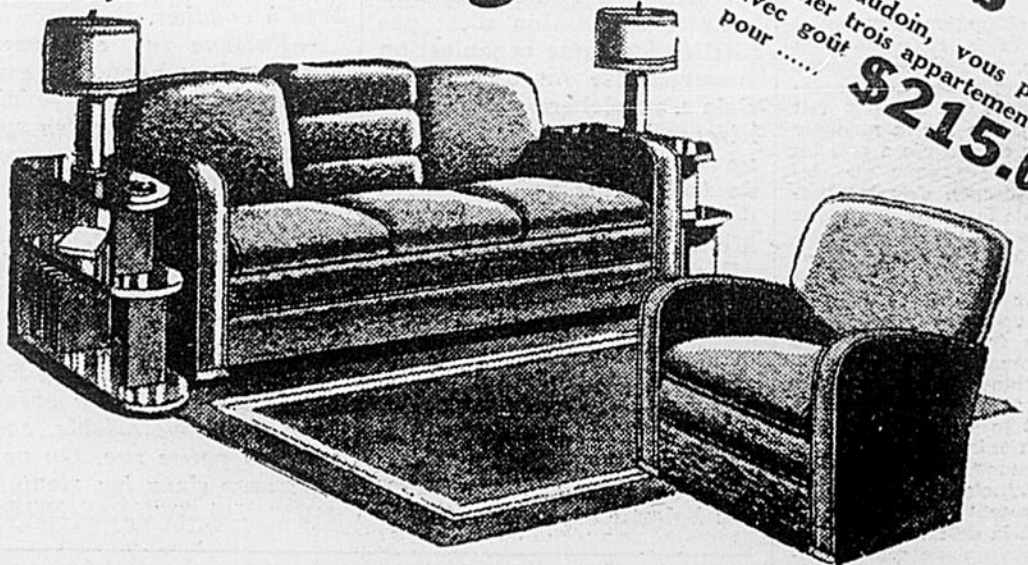
DU GOUT, DE LA QUALITE, DES PRIX.....

Une bonne technique et une parfaite correction commerciale ont fait notre importante clientèle.

SPECIAL !

Ensemble "Kroehler"
Dernier style

\$65.00



AVIS
Chez Beaudoin, vous pouvez meubler trois appartements, et avec goût pour \$215.00

AVANT D'ACHETER VISITEZ NOTRE MAGASIN

LA CIE J. N. BEAUDOIN LTEE

La Maison de confiance, vendant le bon meuble au meilleur prix.

676-684 RUE CHAMPFLOUR